

Wood & Steel

Pêche miraculeuse

Un acajou ondé exceptionnel inspire les éditions limitées de cet automne

Série 400 palissandre-cèdre

Série 200 niveau pro

GS Mini premium

Bois exotiques et micro ES-T

Les compositions savoureuses d'Alton Brown

Ed Robertson

25 ans de Barenaked Ladies

Le grimoire acoustique de John 5

Courrier



J'ai vu votre article, et je me suis dit : « C'est franchement une guitare magnifique, je me demande comment elle sonne... » A tout hasard, j'ai appelé mon revendeur pour lui demander s'il pouvait éventuellement en commander une. Sa réponse : « Encore mieux : il y en a déjà deux au magasin ! » J'y suis allé immédiatement pour me rendre compte en personne. Peu après, ma décision était prise ! Au même moment, le magasin recevait une réservation pour l'autre guitare. Vous avez créé là un instrument incroyable, et j'ai hâte d'entendre l'évolution du son dans les années qui viennent.

Dave Sluiter

Routes parallèles

J'avais hâte de me plonger dans mon deuxième numéro de *Wood&Steel* [n° 76 / été 2013]. J'ai commencé par lire « La rubrique de Kurt », et j'ai remarqué que mon histoire était très similaire à celle de Barbara Wight : moi aussi, j'ai grandi avec un ami passionné de guitare. Je m'étais procuré une acoustique bon marché, mais ça n'avait pas fonctionné : pas de cours, et la guitare ne restait pas accordée... J'avais abandonné cette idée, mais pas la musique en elle-même.

J'ai maintenant 57 ans, et je viens de commencer une nouvelle activité après 17 ans dans une grande entreprise. Dernièrement, j'allais travailler et j'écoutais Deep Tracks sur Sirius radio. Je ne sais pas si c'était Savoy Brown ou Mason Proffit, mais j'ai décidé qu'il était temps d'apprendre à jouer de la guitare acoustique. Je me suis dit que mon cerveau, mes mains et mon âme en profiteraient tous. J'ai donc commencé par chercher un professeur, et sur ses conseils, je me suis mis à la recherche d'une guitare. Quand j'ai entendu la GS Mini, j'ai su que ma recherche était terminée.

Mon répertoire se développe, j'ai maîtrisé l'accord de Fa majeur en barré... On dirait que nous suivons la même route ! Merci à vous pour cet instrument excellent. Je suis sûr qu'il sera bientôt suivi d'un autre !

Charlie Francisco

Koa et coïncidences

J'ai récemment acheté une de vos Grand Orchestra First Edition en koa, et je pense avoir eu une chance incroyable d'avoir été au bon endroit, au bon moment. Je travaillais chez moi ce jour-là, quand le numéro 75 de *Wood&Steel* est arrivé dans ma boîte aux lettres.

terminé mon premier CD, *Sid's Gasteria*, en 2007 et je me prépare à en enregistrer un second. J'ai maintenant trois Taylor : une 816 en accordage standard, ma fidèle, ma formidable 710 toujours accordée en DADGAD et une 514 en open de sol. Chaque fois que j'en prends une en main, elle m'ouvre les portes de la création. Je les aime toutes ! Je suis maintenant un chanteur-compositeur à temps plein, et je me souviens avec émotion de la première fois où j'ai touché une guitare Taylor.

Gary Paul Hermus

Plus qu'une simple guitare

Je n'ai jamais joué de guitare de ma vie, mais je tiens à vous dire combien l'un de vos instruments est cher à mon cœur. En effet, après des dizaines d'années à jouer des guitares de taille normale, mon mari avait commencé à se plaindre d'arthrite dans ses mains et ses doigts. Il jouait de moins en moins à cause des douleurs. Il y a cinq ans, je lui ai fait une surprise et je lui ai offert une Baby Taylor, dont il rêvait. Il a alors recommencé à jouer tous les jours. C'est sa relaxation, sa méditation. Il joue magnifiquement en fingerpicking, et c'était un plaisir de l'écouter à nouveau. J'ai toujours compris l'importance de la guitare dans sa vie, mais depuis un an, je suis un traitement pour un cancer ; je suis d'autant plus heureuse que la Baby soit là, et nous apporte à lui comme à moi plaisir et relaxation pendant cette période très difficile.

Notre fille de 14 ans s'est d'ailleurs elle aussi découverte une passion pour la Baby. Merci !

**Barbara Leavitt
St. Marys, Ontario, Canada**

Solidarité boisée

Je tiens à adresser mes félicitations et ma profonde gratitude à Taylor Guitars : merci d'être des pionniers dans l'obtention, la récolte et le traitement des précieux bois de lutherie dont sont faits vos fabuleux instruments. Quand je parle de mes Taylor (420, 814c, 555), je souligne toujours l'engagement profond de Bob Taylor et de son équipe mondiale, leurs efforts de soutien et de développement envers ceux qui travaillent sans relâche pour nous offrir à nous autres musiciens les meilleurs bois qui soient, partout sur la planète. Je devore tous les articles à ce sujet dans *Wood&Steel*.

**Dennis Logan
Round Rock, Texas**

Motivation tout acajou

Je joue de la guitare depuis bientôt six mois. J'ai 70 ans, et avant d'ache-

ter ma première guitare en janvier (qui n'était pas une Taylor), je n'avais aucune expérience dans la musique. Je n'avais jamais joué d'aucun instrument. Quelques semaines après mon achat, j'ai remarqué une magnifique Taylor 12 frettes custom tout acajou chez un revendeur. La qualité de fabrication et la voix magique de la guitare m'ont coupé le souffle, et je l'ai achetée immédiatement. Même si pour l'instant, mon niveau de jeu ne peut pas justifier cet achat, le simple fait de savoir qu'elle est là, qu'elle m'attend chez moi, me fournit l'inspiration nécessaire pour continuer. Je joue avec de temps en temps, mais elle sert principalement à me rappeler ce dont je pourrai profiter si je n'abandonne pas, et aucune somme d'argent ne pourrait remplacer la motivation que m'apporte ce bel instrument ! Quand je me décourage parce que je n'arrive pas à changer d'accord assez rapidement pour faire de la musique, je prends cette guitare et je gratte quelques notes. Un jour, elle et moi, nous pratiquerons le fingerstyle ensemble !

Scott Bigler

Qualité inattendue

La semaine dernière, j'ai acheté une GS Mini, ma première Taylor. Mon emploi me fait beaucoup voyager, et c'est un vrai plaisir d'avoir à ma disposition un instrument aussi petit, mais dont le son est beaucoup plus gros que son aspect le laisse penser.

J'ai eu ce soir l'occasion d'enregistrer dans un studio à Columbus, dans l'Ohio. La GS a répondu à merveille sur l'enregistrement, qualité inattendue pour des mensurations aussi réduites ! Merci pour cet instrument excellent, qui a tant de qualités. Beau travail !

Jon Renkel

Avec le sourire

Hier, j'ai conduit plus d'une heure pour aller acheter une vraie bonne guitare. Je suis allé en magasin pour acheter celle que j'avais repérée sur internet depuis un moment, et pour laquelle j'avais économisé. Je n'avais jamais joué de très bonnes guitares, et j'ai été très impressionné d'en voir autant dans un lieu unique. J'ai commencé par jouer celle que j'espérais essayer depuis si longtemps. Ce n'était pas une Taylor, mais elle sonnait correctement. Elle était censée être la meilleure et mon choix était jusque là arrêté, mais pour la forme, j'ai essayé quelques autres guitares, jusqu'à arriver à une 314ce. Je suis resté bouche bée en l'entendant. Ma fille était avec moi, et elle m'a regardé avec un grand sourire dès le premier accord. C'est de loin le prix le plus élevé que j'aie jamais payé pour

une guitare, mais c'est aussi de très loin le meilleur instrument que j'aie jamais possédé. J'ai hâte de savoir beaucoup mieux jouer ! Merci pour cette excellente guitare, continuez à nous offrir des instruments aussi bien conçus.

Lane Crawford

Manche comme neuf

J'ai la chance de posséder deux acoustiques Taylor, une GC4 et un modèle signature [Dan Crary] DC5M au palissandre magnifique que j'ai depuis 1992. Après des années de jeu, les frettes de cette dernière ont commencé à présenter des signes d'usure importants, et je savais que le manche n'était plus en forme optimale. J'ai donc appelé le service client Taylor, et j'ai parlé à un certain Mike [Tobin], très sympathique. Il m'a parlé des divers packs d'entretien proposés par Taylor à El Cajon : impressionnant. Quand je lui ai dit qu'un simple remplacement des frettes me suffisait, Mike m'a donné plusieurs pistes proches de chez moi, chez des techniciens certifiés par Taylor. J'ai choisi Dick Dubois à Austin, non loin de chez moi ; il a fait un travail fantastique. Il a non seulement remplacé les frettes, mais aussi rajusté le manche et si bien nettoyé ma guitare qu'elle paraît neuve. C'est un plaisir de la jouer ! Je tenais à tous vous féliciter de ce service client irréprochable.

P. Elliott

Ten Years After

J'ai dernièrement repris la guitare après une pause de 10 ans, due à un mariage, des enfants, un nouvel emploi, des priorités, la vie en général... Des raisons valides, mais en même temps de mauvaises excuses qui ne justifient pas d'arrêter une activité que j'aime tant ! J'ai donc récemment repris, avec une passion démultipliée. Je me suis intéressé aux guitares Taylor après en avoir essayé plusieurs au magasin de musique proche de chez moi. Quelques mois plus tard, je ne pouvais plus résister : j'ai acheté cette semaine une 414ce neuve. Cette guitare est incroyable, elle me donne envie de jouer encore plus. C'est une vraie œuvre d'art, à regarder, à écouter et à jouer. Bravo Taylor !

Matthew Glaze

Nous souhaitons connaître vos opinions !

Envoyez vos e-mails à pr@taylorguitars.com

Wood&Steel

Numéro 77
Automne 2013

EN COUVERTURE / 18 ÉDITIONS LIMITÉES D'AUTOMNE 2013

Un incroyable acajou ondé rencontre l'épicéa européen, le palissandre et le cèdre rendent visite à la série 400 et la série 200 se pare pour la scène.

SOMMAIRE

6 TAKE FIVE

Cinq minutes d'entraînement par jour, cela vous semble peu ? Vous serez surpris des résultats...

8 PASSE BACKSTAGE : ED ROBERTSON

L'orfèvre des Barenaked Ladies évoque l'humour en tant qu'outil de composition, son affinité pour les Dreadnoughts Taylor et deux collaborations... astronomiques.

12 CAMARADES DE JEU

Le succès de la GS Mini ne se dément pas, et nous inspire une série limitée de modèles aux bois et à l'électronique améliorés.

14 L'INTERVIEW WOOD&STEEL : ALTON BROWN

Le gourou visionnaire de la gastronomie télévisée, qui a épiché de son grain de folie les émissions culinaires, explique pourquoi sa Taylor est indispensable à son régime quotidien et révèle la recette gastronomie et musique de sa tournée d'automne.

28 PROGRÈS AU CAMEROUN

Même si la pluie et la boue ralentissent parfois le transport de l'ébène, Crelicam est prêt à développer ses opérations avec de nouveaux outils et bâtiments.

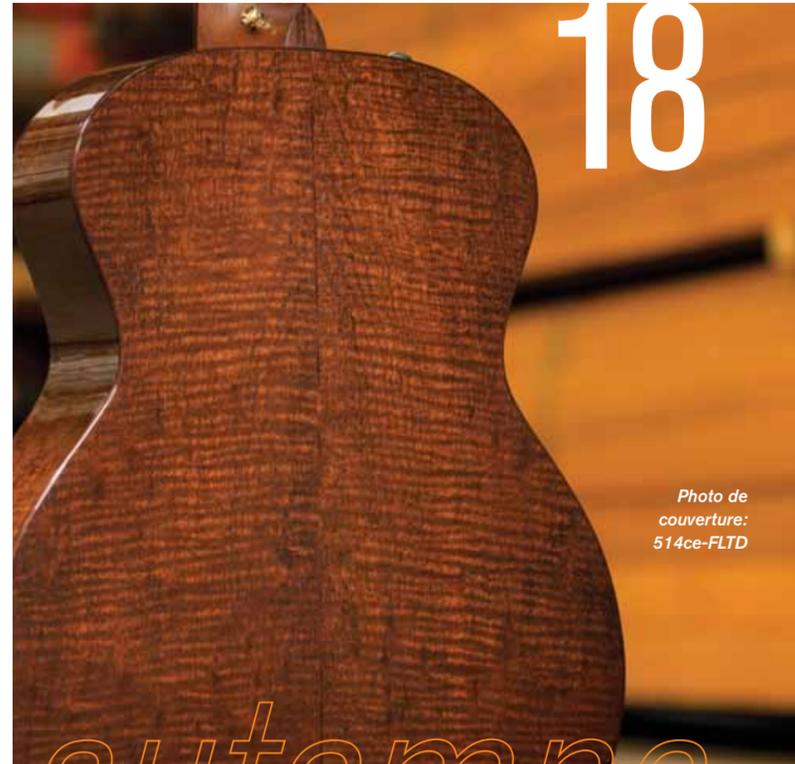


Photo de couverture: 514ce-FLTD

automne

2 COURRIER

4 LE RUBRIQUE DE KURT

5 LE BILLET DE BOB

10 DEMANDEZ À BOB

24 ÉCHOS

27 L'ESSENCE DE L'ART

30 EVÈNEMENTS

31 AGENDA

32 TAYLORWARE

RUBRIQUES





La rubrique de Kurt

Succès et succession

J'ai lu récemment un article du *Wall Street Journal* à propos de la société d'aspirateurs Oreck ; je me suis souvenu des publicités qui passaient à la télévision il y a des années, et dans lesquelles David Oreck présentait ses produits. L'article parlait de la tentative de rachat par M. Oreck et sa famille de l'entreprise homonyme, dans le cadre d'une vente aux enchères après faillite.

M. Oreck avait fondé la société en 1963, après avoir inventé un aspirateur à la fois léger et robuste, et trouvé un marché en le vendant aux hôtels. Il avait ensuite visé le marché résidentiel, en estimant que la meilleure façon de toucher directement ces clients et de leur offrir un service de qualité était de passer par ses propres magasins.

« Il faisait assembler ses produits aux États-Unis, il pensait que les choses devaient être faites pour durer, il évitait les grandes surfaces. Il estimait que la valeur d'un produit n'était pas déterminée par son prix, mais par sa qualité et par le service offert. Il pensait que les clients devaient être traités comme s'ils avaient entre leurs mains l'avenir de l'entreprise, parce tout bien considéré, c'est le cas. » C'est ce qu'écrivait Al Lewis dans son article « Sucking a Business Dry » (NdT : Une entreprise sucée jusqu'à la moelle), le 18 mai 2013.

En 2003, à l'âge de 80 ans, M. Oreck avait vendu sa société à un fonds d'investissement privé, American Securities Capital Partners. Il semble que ce dernier ait fait peser des dettes sur l'entreprise afin d'en retirer des dividendes, et par là même perdu sa participation majoritaire lorsqu'une société nommée GSC Group a racheté la dette. GSC a ensuite fait faillite en 2010, et ses actifs, parmi lesquels ses parts chez Oreck, ont alors été rachetés par Black

Diamond Capital Management en 2011.

Pendant cette période d'incertitude, Oreck a rencontré des difficultés à faire face à la concurrence, et la direction a décidé qu'il était nécessaire de passer de la vente directe par ses propres magasins à une vente dans des super-marchés tels que Sears ou Costco. Le processus s'est avéré plus long que prévu, et le 6 mai de cette année, les dirigeants de la société ont déclaré la faillite, soulignant qu'en plus de la diminution des ventes depuis 2010, la transition du système de distribution avait pris plus de temps qu'escompté. Black Diamond a ensuite publié une déclaration évoquant une « perte de confiance envers les dirigeants de l'entreprise » et le fait qu'Oreck « engloutissait les liquidités et perdait de l'argent ».

De con côté, David Oreck évoque ses expériences dans un livre publié récemment, *From Dust to Diamonds*, que je compte bien me procurer ; il a l'air tout à fait intéressant.

Mais pour l'instant, j'ai une opinion à propos de ce qui s'est passé.

Il arrive un jour où toute entreprise doit être vendue ; il incombe alors au vendeur de trouver un acheteur qui non seulement correspond bien à l'activité de la société, mais qui a une véritable passion pour ses produits et son secteur, qui partage ses valeurs et ses idéaux, qui est prêt à s'engager en faveur des employés, des clients, des fournisseurs et des actionnaires et à faire des affaires de façon adaptée, éthique et honnête. Qui plus est, l'acheteur doit avoir le courage, les capacités et les moyens financiers d'appliquer ces principes dans la réalité. Car s'il est facile de faire des promesses, les tenir est une autre paire de manches.

Si l'on en croit l'article, American Securities Capital Partners n'était pas

un partenaire qui convenait aux valeurs et aux objectifs de M. Oreck. Bien sûr, lorsque ce fonds d'investissement avait pris le contrôle de la société, il était libre de faire comme bon lui semblait.

De mon point de vue, il est étrange de vouloir acheter une entreprise, pour l'améliorer (ou la cribler de dettes et en profiter) et ensuite la revendre quelques années plus tard avec une plus-value. Peut-être n'est-ce étrange que si la société est solide et rentable ; je comprends beaucoup mieux cette approche quand elle concerne une société affaiblie, en difficulté ou en manque de leadership, car les entreprises ont besoin d'une direction et d'un leadership solides. S'il est possible d'apporter ces éléments, si la santé de la société peut être améliorée, alors c'est une démarche qui peut être positive pour tous.

Par ailleurs, il me semble peu probable qu'une direction plus motivée par l'argent que par les produits, les hommes et la culture d'une entreprise prenne les meilleures décisions pour assurer la longévité de cette dernière. Les ventes d'Oreck étaient faibles, ce qui a conduit à la décision de modifier le système de distribution. Mais quel était le véritable problème ? Était-ce vraiment un problème de distribution ? Un problème de produit ? Je ne peux pas prétendre le savoir. Mais ce que je sais bien, c'est que si vous n'êtes pas engagé à 100 % en faveur du succès de l'entreprise et de ses produits, vous aurez sans doute du mal à identifier clairement les véritables problèmes et à élaborer une stratégie visant à améliorer la situation.

Mon opinion est très subjective, j'en suis conscient, mais elle se base sur presque 40 ans de direction et de ges-

<p>Wood&Steel Numéro 77 Automne 2013</p> 
<p>Éditeur Taylor-Listug, Inc.</p>
<p>Produit par le service marketing Taylor Guitars</p> <p>Vice-président Tim O'Brien</p> <p>Rédacteur en chef Jim Kirlin</p> <p>Directeur artistique Cory Sheehan</p> <p>Concepteur graphique Rita Funk-Hoffman</p> <p>Concepteur graphique Angie Stamos-Guerra</p> <p>Photographe Tim Whitehouse</p>
<p>Collaborateurs</p> <p>David Hosler / Wayne Johnson / David Kaye</p> <p>Kurt Listug / Shawn Persinger / Shane Roeschlein</p> <p>Bob Taylor / Glen Wolff / Chalise Zolezzi</p>
<p>Conseillers techniques</p> <p>Ed Granero / David Hosler / Gerry Kowalski</p> <p>Andy Lund / Rob Magargal / Mike Mosley</p> <p>Bob Taylor / Chris Wellons / Glen Wolff</p>
<p>Photographes collaborateurs</p> <p>Rita Funk-Hoffman / David Kaye / Katrina Horstman</p>
<p>Diffusion Katrina Horstman</p> <p>Imprimerie / distribution Courier Graphics / CEREUS - Phoenix</p>
<p>Traduction Veritas Language Solutions</p> <p>Coordination de la traduction Angie Stamos-Guerra</p>
<p><small>©2013 Taylor-Listug, Inc. All Rights reserved. TAYLOR, TAYLOR (Stylized); TAYLOR GUITARS, TAYLOR QUALITY GUITARS and Design ; BABY TAYLOR; BIG BABY; Peghead Design; Bridge Design; Pickguard Design; 100 SERIES; 200 SERIES; 300 SERIES; 400 SERIES; 500 SERIES; 600 SERIES; 700 SERIES; 800 SERIES; 900 SERIES; PRESENTATION SERIES; GALLERY; QUALITY TAYLOR GUITARS, GUITARS AND CASES and Design; WOOD&STEEL; ROBERT TAYLOR (Stylized); TAYLOR EXPRESSION SYSTEM; EXPRESSION SYSTEM; TAYLORWARE ; TAYLOR GUITARS K4; K4, TAYLOR K4; TAYLOR ES; DYNAMIC BODY SENSOR; T5; T5 (Stylized); BALANCED BREAKOUT; R. TAYLOR; R. TAYLOR (Stylized); AMERICAN DREAM; TAYLOR SOLIDBODY; T3; GRAND SYMPHONY; WAVE COMPENSATED; GS; GS MINI; ES-GO; V-CABLE; FIND YOUR FIT; and GA are registered trademarks of Taylor-Listug, Inc. NYLON SERIES; KOA SERIES; GRAND AUDITORIUM; GRAND CONCERT, TAYLOR SWIFT BABY TAYLOR; LEO KOTIKE SIGNATURE MODEL; DYNAMIC STRING SENSOR; GRAND ORCHESTRA; GO; TAYLOR ROAD SHOW; JASON MRAZ SIGNATURE MODEL; NOUVEAU; ISLAND VINE ; CINDY; HERITAGE DIAMONDS; TWISTED OVALS; DECO DIAMONDS; and SPIRES are trademarks of Taylor-Listug, Inc.</small></p>
<p><small>ELIXIR and NANOWEB are registered trademarks of W.L. Gore & Associates, Inc. D'ADDARIO PRO-ARTE is a registered trademark of J.D'Addario & Co., Inc. NUBONE is a registered trademark of David Dunwoodie.</small></p>
<p><small>Les prix, spécifications et disponibilités sont sujets à modification sans préavis.</small></p>
<p><small>Wood&Steel est publié chaque trimestre, et distribué aux possesseurs enregistrés de guitares Taylor et aux revendeurs agréés Taylor, en tant que service gratuit. Afin de vous abonner, veuillez enregistrer votre guitare Taylor à l'adresse www.taylorguitars.com/registration. Si vous souhaitez nous contacter à propos d'un changement d'adresse ou d'une résiliation d'abonnement, veuillez vous rendre sur www.taylorguitars.com/contact.</small></p>

Wood&Steel Online

Retrouvez ce numéro de *Wood&Steel* ainsi que les numéros déjà parus sur taylorguitars.com

www.taylorguitars.com



Le billet de Bob

Passion et détermination

J'aime les documentaires sur le surf. Ce n'est pas que je sois un surfer moi-même : je ne suis pas un grand sportif, et le fait de devoir me mouiller ne m'attire pas beaucoup. Mais j'adore regarder des histoires à propos de gens qui surfent. Ce week-end, j'ai donc regardé un court documentaire intitulé *Zero to 100* à propos de Lakey Peterson, une jeune Californienne de 19 ans actuellement troisième au classement nord-américain et septième au classement mondial.

Elle est née avec un don, que le documentaire nous fait découvrir. Mais ce qui m'a plu dans cette histoire, c'est qu'elle subit défaite sur défaite, alors que des surfeuses plus expérimentées et disons-le plus douées que Lakey Peterson lui démontrent quelles sont les capacités nécessaires à la victoire.

Mais elle ne baisse jamais les bras, parce qu'elle a compris qu'avoir du talent ne fait pas de vous le meilleur. La place de numéro un se gagne, par des efforts sans relâche, par l'expérience, et certainement aussi par l'intelligence. Et c'est ce que je retire de ce film.

Je suis aussi très heureux de voir une interview d'Alton Brown dans ce numéro. Quand Alton a révolutionné les émissions de cuisine dans les années 90 avec *Good Eats* (à l'époque où la chaîne Food Network en était à ses débuts), j'ai tout de suite été « accro » et j'ai suivi presque tous les épisodes. Il montrait aux téléspectateurs ce qui se passe physiquement quand on cuisine, expliquait pourquoi telle méthode

fonctionne et telle autre non. On peut appeler ça de la science, mais il s'agit peut-être plus de nature. Quoi qu'il en soit, il se passe des choses quand on cuisine, et Alton nous le raconte avec talent.

Mais ce n'est pas ça qui m'impressionne vraiment chez lui ; c'est plutôt le fait qu'après avoir accouché de l'idée de l'émission, il ait pris des cours dans une école de cuisine pour devenir chef, pour être crédible et en phase avec son sujet. Intéressant, non ? Qui d'autre aurait fait ça ? Il a ensuite écrit, produit et joué dans son émission, puis l'a vendue à la chaîne. Je savais bien que ce type me plaisait ! Il n'a pas ménagé ses efforts, il avait ses objectifs et des exigences pour y parvenir.

Cela me rappelle la fois où j'ai appris ce qu'avait fait Francis Ford Coppola afin de pouvoir réaliser les films qu'il voulait, et pas seulement ceux que les financiers lui permettraient de faire. Il s'est lancé dans le secteur du vin et y a réussi, uniquement pour pouvoir financer ses propres films. La plupart des gens s'imaginent qu'il avait simplement gagné de l'argent grâce au cinéma, et que ne sachant pas quoi en faire, il l'avait investi dans un vignoble.

Au contraire ! Il a travaillé dur pour que ses rêves deviennent réalité. Le fil conducteur est là, pour moi : tant de choses fantastiques sont réalisées par des gens qui y tiennent passionnément. Je pense que certains des produits les plus formidables qui soient (qu'il s'agisse d'objets matériels ou de divertissements) sont l'œuvre de gens qui les créent parce qu'ils le veulent, et non pas parce que quelqu'un veut les acheter. Et à la base, c'est comme ça que fonctionne le processus d'invention.

Je conduis actuellement une voiture électrique Tesla, et la démarche de son créateur Elon Musk n'est pas différente : il a créé son entreprise pour produire cette voiture parce qu'il y croit, pas parce qu'il y a une demande. Et vous savez quoi ? Il se trouve qu'il y a bien une demande ; elle puise sa source dans son approche, à l'opposé de certains grands constructeurs automobiles qui produisent des voitures électriques sans s'y intéresser. Ces constructeurs vendent leurs modèles à reculons, comme des enfants forcés de manger leurs épinards au dîner avant de pouvoir retourner jouer.

Voir des gens entraînés par leur passion me fascine toujours, sans doute parce que j'ai moi-même cet état d'esprit. Nous aimons nous plonger si profondément dans notre art que nous savons vraiment de quoi nous parlons. Et à partir de là, nous aimons inventer, et dans le cas de Taylor cela signifie faire avancer la conception des guitares... Parce que c'est exactement ce que nous voulons faire ! Bien souvent, personne ne nous demande de faire des choses différentes, ou meilleures. Ou plutôt si, on nous le demande d'une certaine façon, mais sans vraiment savoir ce que cela recouvre, sans être certain de ce qui est possible. C'est à nous de déterminer ce que pourrait être

la prochaine étape, et cette nouveauté peut conduire à de nouvelles idées qui ne nous étaient jamais venues jusque là. De cette façon, nous pouvons relancer la machine, et aller dans le sens du progrès, d'un développement de la guitare telle que nous la connaissons aujourd'hui. C'est un plaisir pour nous... Et pour vous aussi.

On peut penser qu'il suffit de demander à nos clients ce qu'ils veulent. C'est ce que j'entends tout le temps. Interview typique d'un responsable qui répond fièrement : « Nous avons tout simplement demandé à nos clients comment nous pouvions les servir au mieux. Il nous l'ont dit, et nous les avons écoutés. »

Certes, c'est une approche légitime dans certains secteurs, mais nous préférons écouter nos clients d'une façon différente : en nous impliquant dans leur quête de musique, et en anticipant ce qui pourrait leur bénéficier à l'ave-

nir. Cela nous permet d'être créatifs, d'arriver à des avancées qui rendent les guitares meilleures, et aident les gens à jouer de la musique plus belle. Nous devons nous appuyer sur notre détermination pour approcher notre travail comme le font Lakey, Alton, Francis et Elon.

Et c'est ce que nous faisons. C'est notre culture, et nous nous efforçons chaque jour de faire en sorte qu'il en reste ainsi... Même si nous sommes aujourd'hui une grande entreprise qui produit et vend un nombre énorme de guitares. Dans un cadre aussi vaste, le risque est grand que nos idées soient « diluées » et que l'entreprise ne soit plus qu'au service des ventes. Mais je vous promets que ce n'est pas là notre philosophie, et que nous entretenons chez Taylor la flamme de l'invention et du savoir !

— Bob Taylor, président

La rubrique de Kurt (suite)

tion avec Bob. Ensemble, nous avons passé des moments fantastiques, connu bien des succès, et aussi traversé des situations commerciales très difficiles. Cela me peine vraiment de voir qu'une société comme Oreck est en faillite, que la subsistance de centaines d'employés et de fournisseurs est mise en péril, que les clients sont déçus et que les actionnaires perdent leur investissement. La succession est un problème crucial pour une entreprise, et Bob et moi-

même prenons notre responsabilité à ce niveau très au sérieux. L'un des meilleurs exemples de succession dans le secteur de la guitare est C.F. Martin & Co., qui reste une affaire de famille après 180 ans d'existence. Et quel exemple. J'adresse mon respect le plus sincère à la famille Martin pour cette réussite.

— Kurt Listug,

président directeur général

<p>Visites de l'usine Taylor en 2013 et dates de fermeture</p> <p>Une visite guidée gratuite de l'usine Taylor Guitars a lieu chaque jour du lundi au vendredi à 13h00 (à l'exception des jours de congés). Aucune réservation préalable n'est nécessaire. Il vous suffit de vous présenter à la réception de notre centre d'accueil, dans le hall de notre bâtiment principal, avant 13h00. Nous prions simplement les groupes importants (plus de 10 personnes) de nous contacter à l'avance au (619) 258-1207.</p> <p>Bien que la visite ne nécessite pas d'effort physique important, veuillez noter qu'elle requiert une durée de marche non négligeable. De plus, du fait de son caractère technique, elle peut ne pas être adaptée aux jeunes enfants. La visite dure environ 1 heure et 15 minutes ; le départ a lieu du bâtiment principal, au 1980, Gillespie Way à El Cajon, Californie.</p> <p>Merci de prendre note des jours exceptionnellement chômés, présentés ci-dessous. Pour de plus amples informations, y compris concernant l'accès à l'usine, veuillez vous rendre sur taylorguitars.com/contact/factorytour. Nous vous attendons avec impatience !</p>	
<p>Jours de fermeture de l'usine</p>	
<p>14 octobre (anniversaire de Taylor Guitars)</p>	<p>du lundi 23 décembre au vendredi 6 janvier (congés d'entreprise)</p>
<p>28 et 29 novembre (congés de Thanksgiving)</p>	

5 MINUTES PAR JOUR

Entraînez-vous ! Même un engagement minimal peut déboucher sur le développement musical que vous espérez.

Par Shawn Persinger

Il y a deux ans, un de mes élèves de niveau intermédiaire prénommé Henry avait du mal à trouver assez de temps pour travailler l'instrument. Henry estimait (et à regret, je le lui avais confirmé) qu'il lui fallait au moins 20 minutes de pratique trois fois par semaine pour espérer faire des progrès significatifs. Mais entre son travail, sa famille, son sommeil et ses repas, le temps lui manquait toujours. Résultat : Henry a passé six mois à ne jouer que pendant nos cours. Ceux-ci étaient productifs et intéressants, mais le fait qu'Henry ne puisse pas progresser en dehors de nos sessions hebdomadaires me semblait dommage.

Heureusement pour nous deux, vers le septième mois de nos cours, j'ai commencé à lire un livre formidable : *Effortless Mastery*, de Kenny Werner. Parmi les dizaines de techniques d'entraînement et d'interprétation incroyablement utiles présentées par Werner, une en particulier semblait étonnamment facile à mettre en œuvre : travailler seulement cinq minutes par jour. C'est ça : cinq minutes par jour, c'est tout ce qu'il vous faut. Cette idée paraît insensée, et pourtant : non seulement elle fonctionne, mais ses avantages vont beaucoup plus loin qu'une simple amélioration de votre niveau à la

guitare. Elle fera de vous un musicien plus concentré, plus réfléchi.

J'ai moi-même commencé à utiliser immédiatement cette technique des cinq minutes ; même si je suis musicien professionnel, je manque moi aussi de temps pour m'entraîner suffisamment. Mais cinq minutes ? Bien sûr, je les ai. J'ai donc essayé, et les cinq minutes se sont transformées en dix... Puis vingt... Et ainsi de suite, jusqu'à ce que je me rende soudain compte que je m'entraînais de façon régulière deux heures par jour. Et je n'étais pas le seul : une semaine après avoir conseillé cette solution à Henry, j'ai découvert qu'il avait pratiqué plus en sept jours qu'au cours des sept mois précédents ! Henry avait comme moi découvert ce secret : le problème ne venait pas du fait qu'il n'ait pas entre 20 minutes et une heure à consacrer à la pratique chaque jour. Le problème, c'était que tout entraînement relativement long paraissait impossible : c'était trop en une seule fois. Mais en réalité, il lui suffisait de commencer. « Il me suffit de cinq minutes » se disait-il... Et la musique prenait le contrôle.

Comment bien démarrer

Il y a deux idées cruciales à garder en tête quand vous commencez votre

programme d'entraînement de cinq minutes. Elles sont simples mais importantes.

1. Certains jours, vous ne dépasserez pas les cinq minutes de pratique. C'est la vie : nous sommes des gens occupés. Mais croyez-moi, même si vous ne pratiquez que cinq minutes par jour au cours du mois qui vient, c'est déjà mieux que rien. Au total, on arrive à deux heures et demie par mois. Et les jours où vous n'arrivez pas à dépasser les cinq minutes (où même restez à zéro minute), ne soyez pas trop dur avec vous-même. Vous réessaieriez le lendemain.

2. Vous devez vraiment vous entraîner. Interdiction donc de « gratter » ou de jouer ce que vous connaissez et maîtrisez déjà. Restez concentré et travaillez ce qui présente des difficultés pour vous. Quoi donc ? Aucune importance. Cela peut être un arrangement de picking dans le style de Merle Travis (ex. 1), des arpèges qui suivent un standard de jazz (ex. 2), du fingerpicking classique (ex. 3) ou du déchiffrage (ex. 4, oui oui, ce *Mi#* est correct !). Tout cela compte, il suffit qu'il s'agisse d'exercices relativement nouveaux. Une fois que vous aurez maîtrisé ces nou-

velles idées, elles feront partie de votre vocabulaire musical. Utilisez-les quand vous jouez, mais ne passez plus trop de temps à les travailler.

Pour finir, voici deux autres conseils qui multiplieront l'efficacité de votre programme de cinq minutes par jour.

Utilisez un minuteur

Pas une montre ou une horloge... Un minuteur. Tous les téléphones mobiles en sont équipés, alors utilisez le vôtre. La différence sera énorme. Je parie que quand le minuteur vous annoncera la fin de votre première période de cinq minutes, vous ferez comme tout le monde : vous repartirez pour cinq minutes de plus !

Lancez un « club des cinq minutes »

Cela a été une vraie révolution pour moi. Nous sommes actuellement huit dans mon « club des cinq minutes » : moi-même, Henry et six autres élèves. Chaque jour, l'un d'entre nous envoie aux autres un mail collectif dont le titre est « Les 5 du lundi » (si c'est un lundi). En général, le corps du message ne va pas beaucoup plus loin que « J'ai joué 3 x 5 aujourd'hui ». Parfois, quelqu'un ajoute « J'ai travaillé un morceau de

Mississippi John Hurt » ou « J'ai joué ce qu'il y avait dans l'article de *Guitar Player* sur Van Halen » ou encore « J'ai mémorisé un nouveau morceau bluegrass : Saint Anne's Reel ». De temps en temps, une conversation en bonne et due forme se développe, sur des sujets allant des rythmes main droite à la gestion du trac.

Bien sûr, ce genre de communauté en ligne est similaire à bien des forums de guitare. Mais le fil conducteur est ici beaucoup plus spécifique : cinq minutes d'entraînement. Les échanges musico-intellectuels qui en découlent sont secondaires, même s'ils apportent compréhension et motivation (et on pourrait avancer qu'ils soulignent la valeur de ces cinq minutes).

Bref : réglez votre minuteur, faites vos cinq minutes et envoyez un mail à des amis guitaristes pour bénéficier de leur soutien et de leur encouragement. Et si vous n'avez personne à qui envoyer un mail, écrivez-moi : je vous ajouterai à mon « club des cinq minutes » ! Ou mieux encore, j'ai mis en place une page Facebook : www.facebook.com/FiveMinutesOfPractice

Plus on est de fous... **W&S**

Cinq minutes par jour

Par Shawn Persinger

ex. 1

Example 1 shows a 4/4 rhythm with guitar chords G, A, D/F#, G, and D/F#. The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The melody consists of quarter and eighth notes. The bass line is indicated by numbers 0-5 on the strings.

ex. 2

Example 2 shows a 4/4 rhythm with guitar chords Cm7, F7, BbMaj7, and EbMaj7. The notation includes a treble clef, a key signature of two flats (Bb, Eb), and a 4/4 time signature. The melody consists of quarter and eighth notes. The bass line is indicated by numbers 0-6 on the strings.

ex. 3: from Sor's "Study in C Major, Op. 6 No. 8

ex. 3: from Sor's "Study in C Major, Op. 6 No. 8

Andantino

Example 3 is a 3/4 piece by Sor, marked Andantino. It features a treble clef, a key signature of C major, and a 3/4 time signature. The notation includes a treble clef, a key signature of C major, and a 3/4 time signature. The melody consists of quarter and eighth notes. The bass line is indicated by numbers 0-5 on the strings.

Example 3 shows a similar pattern to the previous example, with a treble clef, a key signature of C major, and a 3/4 time signature. The notation includes a treble clef, a key signature of C major, and a 3/4 time signature. The melody consists of quarter and eighth notes. The bass line is indicated by numbers 0-5 on the strings.

ex. 4

Example 4 shows a 4/4 rhythm with a key signature of one sharp (F#). The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp, and a 4/4 time signature. The melody consists of quarter and eighth notes. The bass line is indicated by numbers 0-5 on the strings.

Un mot à propos de « Jouez comme vous êtes »

J'ai reçu beaucoup de commentaires intéressants à propos de l'article du dernier numéro, « Jouez comme vous êtes ». L'une des remarques récurrentes concernait le troisième point (« Notez et développez »), dans lequel j'encourageais les guitaristes à mettre sur papier les nouvelles phrases qu'ils créent : un certain nombre de gens m'ont dit qu'ils n'étaient pas à l'aise avec la notation musicale.

Voici ma réponse : il n'est pas nécessaire que votre transcription soit parfaite. Si vous avez du mal avec la notation classique (et c'est le cas de la plupart des gens), une simple « esquisse » suffira. Si vous ne savez pas comment noter le rythme, notez vos idées en tablature par petites phrases, avec une phrase par mesure. C'est comme ça que j'ai commencé.

Pour l'instant, vos notes ne sont « rien que pour vos yeux », ce ne sont que des aide-mémoires personnels que vous n'êtes pas obligé de partager avec d'autres. Si un jour vous choisissez de partager vos transcriptions, il vous faudra soit accepter de les montrer telles qu'elles sont (et c'est une bonne démarche), soit améliorer vos capacités de lecture et d'écriture musicale. Dans les deux cas, vous disposerez d'outils de composition très utiles. Lorsque mes élèves me présentent leurs compositions, je peux en général suivre simplement en les regardant. Mais si je dois discuter de leurs grilles ou de leurs riffs en profondeur (analyse harmonique et mélodique, développement d'un thème, variations rythmiques, etc), les choses sont tellement plus faciles s'ils ont déjà mis leur musique sur papier, même pour des morceaux simples.

Ne perdez donc pas le sommeil parce que vos capacités de notation ne sont pas parfaites ; c'est très rarement le cas, même si vous savez ce que vous faites (même les partitions symphoniques écrites à la main par Beethoven comportent des erreurs !). Écrire la musique est parfois loin d'être évident, surtout si vous n'avez pas suivi une formation spécialisée ou si vous ne pratiquez pas régulièrement. Faites simplement de votre mieux, pour vous-même.

Shawn Persinger, alias Prester John, possède une Taylor 410, deux 310s et une 214ce-N. Sa musique a été décrite comme présentant une myriade de paradoxes musicaux réjouissants : complexe mais accrocheuse, virtuose mais affable, intelligente et fantasque. Son ouvrage *The 50 Greatest Guitar Books* est salué par les lecteurs et par la critique comme une œuvre monumentale. (www.GreatestGuitarBooks.com)

L'ART DE LA

Légèreté

Ed Robertson, leader du groupe Barenaked Ladies, parle avec nous de l'humour dans la musique, de ses Dreadnoughts et d'une collaboration à très longue distance avec un spationaute...

Par Corey Witt



Ed Robertson sur scène avec Barenaked Ladies, à la Mountain Winery de Saratoga, Californie, en juillet. Photo par Jay Blakesberg.

J'ai découvert à peu près tout ce que je devais savoir à propos d'Ed Robertson au cours des 15 premières secondes de notre conversation. Premièrement, les détails sont essentiels. Deuxièmement, ses traits d'esprit partent au quart de tour. Troisièmement, son coeur bat au rythme de la musique pop, passée, présente et future. Enfin, sa musique comme sa personnalité sont abordables par tous, mais révèlent une profondeur et une complexité qui expliquent sans doute le succès de son groupe, Barenaked Ladies, plusieurs fois disque de platine et couronné de diverses récompenses. J'ai pu joindre Ed par téléphone avant un concert du groupe fin juillet, dans le cadre de la tournée « Last Summer on Earth ». Notre conversation a évoqué la capacité du groupe à renouveler son identité musicale après un changement au sein de l'équipe, son affinité pour les Dreadnoughts Taylor, les avantages et les inconvénients de composer pour la télévision et enfin son duo à très longue distance avec son ami Chris Hadfield.

Vous jouez à Atlanta ce soir, c'est bien ça ?

Oui, en effet. A Alpharetta en Géorgie, pour être précis. Ça me rappelle « Alpharettabet Street », l'une de mes chansons préférées de Prince, un de ses hits dépourvus de basse.

Vraiment ?

Eh oui, « When Doves Cry », « Alphabet Street »... Pas de basse.

On dirait que tu as étudié la pop avec le plus grand soin...

C'est vrai. J'aime apprendre, tout apprendre, mais la pop est ma spécialité et je la connais donc particulièrement bien.

Je voudrais commencer par parler du dernier album, *Griming Streak*. C'est votre second disque depuis le départ de Steven Page, qui était un membre fondateur du groupe ; il me semble que c'est un peu l'équivalent musical d'une rééducation.

Oui, pour le disque précédent il s'agissait vraiment de se relever et de repartir, comme après une chute. Mais pour celui-ci, je pense qu'on était à plein régime. Le moteur tournait déjà quand on est entré en studio, et l'album a été fait très rapidement. Pour le précédent, tout le monde se demandait ce qu'on serait capables de faire, et nous aussi, on se demandait comment procéder ! Mais maintenant, avec quelques centaines de concerts de plus au compteur et tout ce que ça implique au niveau expérience, je crois que nous avons rétabli notre confiance, que nous savons à nouveau qui nous sommes.

Cette période a dû être difficile, mais vous n'avez pas perdu la légèreté et l'esprit joueur qui défi-

nissent Barenaked Ladies.

C'est une partie intégrante de la façon dont nous communiquons, entre nous et avec nos fans, et je me suis toujours appuyé là-dessus pour communiquer, même aux heures les plus sombres de ma vie. L'humour soulage les tensions et élimine le stress. Je ne crois pas qu'il minimise le message, il le rend parfois plus facile à transmettre, c'est tout.

Bien parlé. Vous savez manier les mots, M. Ed Robertson !

[Rires] Eh bien merci, M. Corey Witt !

Parlons de tes Taylor. On dirait que tu n'as que des Dreadnoughts, je me trompe ?

C'est vrai, c'est ma forme de prédilection. En général, même les pans coupés me rebutent ; je suis assez traditionaliste en ce qui concerne la forme des guitares.

Et d'où vient cette tendance ?

J'ai grandi avec la country. Mon père avait une vieille Dreadnought Epiphone à la maison, c'est sur cette guitare que j'ai appris à jouer. Je me suis toujours senti à l'aise sur ce style de corps, j'aime sa résonance profonde. Quand je bricole dans les loges ou dans le bus, j'aime utiliser une guitare de salon, plus petite. Mais sur scène ou pour composer, toujours une Dreadnought !

La Dreadnought est une forme résolument traditionnelle, et pourtant ta personnalité est plutôt progressiste. J'aime le mariage de ces deux mondes.

Pour moi, c'est justement ce que Taylor fait si bien : adopter les points forts traditionnels de différentes formes de corps et techniques de lutherie, mais en y ajoutant la précision moderne permise

par la découpe au laser et d'autres technologies de pointe. La précision atteinte est géniale, pour moi c'est le meilleur des deux mondes.

La guitare avec laquelle on te voit le plus est une W10 à table en noyer. Tu l'as choisie pour le son ou pour l'aspect ? C'est parce qu'elle rend bien visuellement sur scène ?

C'est pour le look, à 100 %. Mon son live vient en avant tout d'un micro de sillet Fishman Natural, placé sous le chevalet, et le son de mes différentes guitares reste assez uniforme. Celle-ci sonne de la même façon que mes modèles à table épiciée, sur scène. Elle a un look génial pour la télévision et les concerts, même si ce n'est pas la guitare principale que j'utiliserais en studio.

Peux-tu développer ?

Pendant des années, j'ai utilisé une série de vieilles Larrivée comme guitares principales pour mes enregistrements. Jusqu'au jour où je me suis procuré une Taylor splendide de la série Presentation, avec une finition vintage burst. Depuis, c'est mon instrument numéro un pour enregistrer. Elle a un équilibre incroyable, un son solide et serré dans les graves. Certaines guitares à corps volumineux peuvent être un peu excessives dans les graves et les bas médiums, mais cette Taylor est vraiment équilibrée et parfaitement juste, sincère. Conclusion : c'est mon acoustique principale quand j'enregistre, elle est incontournable.

Je ne peux pas passer à côté de : je dois te demander ce qui a changé dans ta vie depuis que tu as écrits le générique de la série *The Big Bang Theory*.

C'était une étape très importante pour nous, et le plus génial dans tout ça, c'est que c'était un vrai plaisir de travailler avec l'équipe de la série. Ils ont été vraiment sympas avec nous depuis. Bill Prady [co-créateur de la série] est venu nous voir la dernière fois qu'on était à L.A. ; on est aussi allés ensemble au festival Comi-Con il y a quelques années, pour jouer le générique en ouverture de l'événement. Et ils nous ont fait venir en studio pour l'enregistrement du 100e épisode, on a joué en live pour le public... Bref, on a vraiment une excellente relation. C'était aussi un grand plaisir d'écrire cette chanson parce que Chuck Lorre, l'un des créateurs de la série, est lui-même compositeur, et un excellent instrumentiste. Il savait exactement ce qu'il voulait. Tu sais, quand tu travailles avec des gens de la télé ou du cinéma, il arrive souvent qu'ils ne comprennent pas vraiment le langage de la musique. Ils veulent un morceau accrocheur, mais ils ne savent

pas comment l'exprimer. Chuck et Bill étaient complètement à l'opposé : ce sont des types vraiment drôles, vraiment intelligents, et puis Chuck est musicien. C'était donc un processus entièrement collaboratif. Et c'est drôle, en fait : j'ai eu quelques mauvaises expériences liées à des commandes pour des films et pour la télévision, et quand ils m'ont appelé pour le générique, j'étais un peu remonté. J'ai dit : « Écoutez, là je suis en vacances. Donc si vous avez déjà demandé à 30 autres groupes d'écrire ce morceau, je préfère ne pas perdre mon temps. Je peux vous donner exactement ce que vous voulez, si vous me dites ce que c'est. Mais ne me demandez pas de vous écrire quelque chose pour ensuite choisir la chanson des Counting Crows, alors que je vous ai écrit exactement ce que vous m'aviez demandé et que la leur n'avait rien à voir avec ça. » [Rires] Il y a eu un silence au bout du fil, et Chuck a fini par dire : « Euh... On aime vraiment votre groupe, et on n'a demandé à personne d'autre. Vraiment, c'est vous qu'on veut. »

Et là tu réponds : « Eh bien dans ce cas, que puis-je faire pour vous, cher ami ? »

Exactement ! [Rires]

C'est le tremplin qui vous permis de faire le duo avec le spationaute Chris Hadfield dans la station spatiale internationale [« I.S.S. (Is Somebody Singing) », ou aurait-il eu lieu de toutes manières ?

Nous l'aurions fait de toutes manières, en fait. Chris et moi sommes de bons copains depuis plus de 10 ans. Il avait contacté le groupe il y a des lustres, une fois où on passait par Houston, en disant « Salut, je suis un de vos grands fans et je vous propose une visite des coulisses du centre de contrôle de mission ». Nous y sommes allés, et il a été génial. Le soir, il est venu au concert avec sa famille, et on est restés en contact. Franchement, quand il m'a demandé d'écrire cette chanson, j'avais l'impression de lui faire une faveur. Je jonglais avec pas mal de choses à l'époque, et je me disais « Super, Chris s'envole de nouveau pour l'ISS et il va enregistrer une petite démo là-haut... » Mais je ne pensais pas que quelqu'un l'entendrait un jour. Et soudain il est devenu un incroyable porte-parole de la science et de l'agence spatiale, omniprésent sur les réseaux sociaux... C'était génial de faire partie de tout ça !

C'est l'une de ces opportunités qui n'arrivent qu'une fois dans une vie...

Eh oui, je pense que nous avons un bon karma ces dernières années ! Nos fans nous soutiennent vraiment. On essaie de donner de l'énergie positive, et il

semble qu'on nous le rende bien. Je crois que toutes les tournées qu'on a faites au cours des trois ou quatre dernières années le prouvent. Nous nous sommes simplement efforcés d'être aussi bons que possible en tant que groupe, de faire les meilleurs concerts possibles... Et le résultat, c'est que les créateurs de grosses émissions télé nous ont vu sur scène à L.A. et nous ont demandé d'écrire des morceaux, il y a eu des collaborations comme celle avec Chris Hadfield, et une vraie synergie au sein du groupe. Comment dire ? Ça n'arrive pas par hasard.

Quelle est la suite ?

L'an dernier, on a beaucoup parlé de ce qu'on ferait cette année, puisque c'est le 25e anniversaire des Barenaked Ladies. On a pensé faire des rétrospectives, monter des tournées centrées sur nos anciennes chansons... Mais au final, on s'est dit : « Hé, si on faisait plutôt

Les Taylor d'Ed

W10 (2)
PS10
510
DN8e (2)
710 (2)
716ce
GS Mini
NS72ce

ça : enregistrer de nouveaux disques, partir en tournée et faire plein de bons concerts ? » Et c'était la meilleure façon de fêter le 25e anniversaire du groupe : simplement en allant de l'avant. La tournée actuelle se termine dans une semaine, mais on prévoit déjà un nouveau passage aux États-Unis, une tournée au Royaume-Uni à l'automne et au Canada au début de l'an prochain... Bref, plein d'autres tournées et de projets de collaboration qui nous mettent déjà l'eau à la bouche ! **W&S**

Pour les dernières informations concernant le groupe, rendez-vous sur www.barenakedladies.com. Retrouvez une vidéo du duo entre Ed et le spationaute Chris Hadfield sur www.youtube.com.

Demandez à Bob

Barrages latéraux, obtention du koa et vieillissement de la finition

Ma chère et tendre épouse m'a offert une 414ce à l'occasion de notre 20e anniversaire de mariage, et je l'adore. Je possède aussi une NS24ce édition limitée d'automne 2011, et j'aime beaucoup le son très différent des cordes nylon et de la table en cèdre. Y a-t-il une différence d'âge entre les arbres utilisés pour les tables en épïcéa et en cèdre ? Ou cela dépend-il simplement du bois que vous vous procurez ?

David Guder
Newport Beach, Californie

Mon cher David, je vais donner deux réponses à votre question, car en fait, je ne suis pas certain de ce que vous entendez par « âge ». Si vous voulez parler de l'âge de l'arbre lui-même, il peut varier de façon importante. Bien sûr, ils sont tous vieux ; les plus jeunes des épïcéas ou des cèdres utilisés pour la guitare ont déjà presque 400 ans. Et certains peuvent atteindre sans problème 700 ans, voire plus. D'un autre côté, si vous vous demandez si nous « vieillissons » en usine le bois d'une essence plus longtemps que l'autre, la réponse est non : les bois sont séchés et vieillis sur une durée parfaitement identique. Si l'un des types de bois est plus vieux que l'autre, ce n'est que le fait du hasard.

Bob Taylor, fabricant de guitares à Hawaï

Au fil des ans, j'ai remarqué que Taylor utilisait beaucoup le koa, et l'encensait pour sa beauté comme pour ses propriétés sonores. Mais un doute m'est venu hier : pour-quoi une société si consciencieuse s'orienterait-elle vers une essence qui ne pousse que sur un petit archipel, et qui a déjà souffert de l'exploitation forestière et de la déforestation liée à l'élevage ? J'en ai conclu que vous obteniez votre koa de façon responsable, à partir d'arbres condamnés ou déjà morts. J'espère avoir raison...

Bill O'Grady
Seattle, Washington

Bravo de vous en inquiéter, Bill ; je suis heureux de pouvoir vous

répondre. En effet, le koa tel qu'il existait naguère à Hawaï a été anéanti par le bétail. En quelques mots, tout a commencé en 1793, lorsque le navigateur britannique George Vancouver a offert quelques têtes de bétail au roi Kamehameha ; en tant que propriété sacrée du roi, elles étaient protégées. Quelques années plus tard, le troupeau était devenu immense, et avait envahi des zones forestières pour se nourrir. Par la suite, un certain John Parker est arrivé à Hawaï au début du XIXe siècle, alors que le bétail était protégé depuis des années, et s'est lié d'amitié avec le roi. Il a ensuite rejoint la famille royale, et pour résumer, son Parker Ranch est devenu la plus grande exploitation bovine d'Amérique pour des décennies (il ne l'est plus).

Par ailleurs, le koa a toujours été un bois sacré pour les Hawaïens, comme leur fameux bois de santal. Mais ces deux essences étaient très difficiles à travailler, et les Hawaïens ont échangé leur koa avec les Chinois pendant toutes ces années pour obtenir du pin et du sapin venus de Chine, afin de construire des maisons, des bâtiments ou des barrières. Dans les faits, le koa a donc été déplacé et exporté avant même le XXe siècle. L'exploitation a été forte jusque dans les années 80, quand Hawaï a finalement interdit d'abattre du koa sur les terres de l'État. Or, approximativement 80 % du koa se trouve sur ces terrains publics. Cela signifie donc que depuis 1985 environ, les utilisateurs commerciaux comme Taylor survivent uniquement grâce aux 20 % situés sur des terrains privés.

Et les propriétaires de ces terrains privés n'ont pas vraiment d'impact sur le koa en tant qu'essence, ni même sur la destruction des forêts. En effet, ce bois est d'une grande valeur, et sa récolte sur leurs propriétés fait l'objet d'un très grand soin. Le koa, même s'il est rare et cher, n'est donc absolument pas en danger. Souvenez-vous que 80 % des arbres ne sont ni menacés, ni exploités d'aucune façon. C'est pourquoi j'ai la conscience tranquille lorsque nous utilisons le koa : dans le monde des essences rares, il dispose d'un écosystème naturel très vaste, prospère et très protégé.

Ces derniers temps, je joue beaucoup ma Grand Symphony avec un capo à la troisième case, car c'est là que je suis le plus à l'aise pour chanter. Mais j'oublie toujours de le retirer quand j'ai fini de jouer ; je remets simplement la guitare sur son pied, avec le capo sur le manche. Dois-je être plus vigilant et toujours le retirer ? Le fait qu'il soit fixé pendant des périodes prolongées peut-il être néfaste ?

Matt Hohmann

Matt, le seul souci éventuel, c'est que le capo marque l'arrière du manche puisqu'il y est fixé en permanence. A part ça : aucun problème. Par contre, je m'inquiète du fait que votre guitare passe sa vie sur un pied, plutôt que dans son étui... J'espère que vous habitez dans une zone qui n'est pas trop sèche, même de façon saisonnière.

David Guder, fabricant de guitares à Hawaï

J'ai finalement lu [votre livre] *Guitar Lessons*. C'est une grande source d'inspiration, et j'admire votre société encore plus qu'avant. J'ai déjà une 955 12 cordes, une LKSM 12 cordes et une baryton 8 cordes, mais j'ai dû me retenir de filer au magasin le plus proche pour acheter une nouvelle Taylor ! J'ai déjà parlé avec le personnel (excellent) de mon magasin préféré, Dusty Strings à Seattle, de mes idées pour la réalisation d'une Taylor sur mesure. Je voudrais un instrument destiné au fingerstyle en solo, avec des basses fortes et profondes mais des médiums clairs et des aigus vraiment brillants ; je penche pour un fond et des éclisses en cocobolo, avec une table en épïcéa Engelmann. J'ai lu des articles à propos de la nouvelle Grand Orchestra, et je suis très intéressé. Le cocobolo serait-il trop dense et trop lourd pour le fond et les éclisses du corps GO, aux dimensions généreuses ? L'épicéa Engelmann serait-il trop léger pour la table ? Mettriez-vous un barrage en Adirondack sur une GO ? Et vos réponses seraient-elles les mêmes pour une 9 cordes ?

Bill Wicheta
Wenatchee, Washington



Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

Notre fils ira bientôt à l'université, dans une ville dont le climat est beaucoup plus sec qu'ici. Est-ce qu'il ferait mieux de prendre une guitare en bois massif pour aller du niveau de la mer vers de hautes altitudes (avec humidification) ou d'acheter un modèle en laminé (séries 100/200) qui nécessite moins d'entretien ? Y aura-t-il vraiment une différence ?

David

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

Très bonne question, David. Réponse : achetez une nouvelle guitare ! Ha ha, je plaisante (mais n'hésitez pas à le faire). Le résultat sera le même, en fait : seul le fond et les éclisses sont en laminé, et c'est la table en épïcéa et la touche qui souffrent toujours le plus dans les climats secs. Si votre fils a déjà une bonne guitare, il lui suffit donc de l'emporter, de la ranger dans son étui lorsqu'il ne joue pas et d'acheter un système Humidipak de Planet Waves pour qu'elle reste en forme. C'est simple, et cela vaut le coup.

Difficile de vous donner une réponse, Bill : nous allons parler d'une guitare sur papier, avec des mots, alors que le mieux est de l'écouter. Avez-vous déjà eu l'occasion d'entendre le cocobolo ? Si oui, vous savez comment il sonne. Ses sonorités se propageront bien dans l'épicéa Engelmann, de Sitka ou Adirondack. Bien sûr, ils lui apporteront leur propre arôme, mais les caractéristiques du cocobolo resteront. Et en fait, le cocobolo fonctionnera mieux sur une guitare volumineuse comme la GO que sur des instruments plus

d'Engelmann serait un bon choix pour la table. Profitez-en, tant que nous en avons... Depuis quelques temps, il devient difficile de s'en procurer.

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

Comment les Taylor font-elles pour tenir aussi bien l'accord ? J'ai possédé trois Taylor, et elles ont toujours été accordées, même si je ne les jouais pas pendant longtemps. J'ai une autre guitare, que j'ai construite moi-même, et je dois l'accorder presque tous les jours...

Harold Hensley
Clarksville, Tennessee

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

Harold, je suis content d'entendre que vos guitares restent bien accordées. La réponse est simple : nos méthodes de conception et de production créent des guitares stables. La conception en elle-même est en harmonie avec les forces qui jouent sur l'instrument, aucun élément ne tire de façon déséquilibrée. De plus, le bois est séché, préparé et traité de façon adaptée avant la fabrication. Nous travaillons également dans des conditions climatiques strictes, et notre conception NT est très stable, à la fois pour nos manches et pour nos corps. Au final, c'est donc une somme de petits éléments qui nous permettent d'atteindre cette homogénéité. Je me permets de dire que dans le monde de la guitare, les plus homogènes et les plus stables sont les nôtres. Je n'irai pas sur le terrain du son : il existe beaucoup de guitares qui sonnent très bien. Mais en termes de stabilité, d'homogénéité et de jouabilité, nous sommes vraiment performants.

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

Je feuilletais le numéro d'avril 2013 de *National Geographic* quand je suis tombé sur un article intitulé « Strings Theory » (NdT : la théorie des cordes) ; il parlait du chercheur Francis Schwarze, qui a mis au point une façon d'améliorer le son de certains violons. Le processus fait intervenir l'application sur l'épicéa et l'érable de deux champignons, Physisporinus vitreus et Xylaria longipes, qui améliorent la résonance du bois en rendant les parois des cellules plus fines. Apparemment, cela augmente aussi la capacité du bois à amortir certaines des hautes fréquences trop stridentes, dans une sorte d'égalisation naturelle. Pensez-vous que cette technique puisse avoir une application pratique dans le monde de la guitare ?

Mike Tipton
Newton, New Hampshire

Merci de la question, Mike. Dites, ces chercheurs qui se penchent sur le violon ne s'arrêtent jamais ! Tous jours à tenter de percer LE secret. Ils essaient tous de fabriquer un violon neuf qui sonne comme un violon d'il y a 300 ans, et disent parfois qu'ils refont exactement ce que faisaient nos ancêtres d'il y a 300 ans, même si c'est de façon accidentelle. Attention, je ne critique pas : j'adore ce qu'ils font. Mais en général, cela ne concerne qu'un ou deux instruments, et bon... En fait, je me souviens de la grande époque du *Saturday Night Live*, quand Bill Murray faisait la critique de films qu'il n'avait pas vus ; voilà que je me mets à faire la même chose ! Non, je n'ai pas lu cet article, même si j'ai l'air de savoir de quoi je parle.

Les choses sont donc claires : je n'en sais pas assez pour discuter ou soutenir les travaux d'un chercheur. Mais pour que ce genre de traitement arrive jusqu'à un processus de production comme le nôtre, il faut qu'il apporte une différence claire et indéniable, et qu'il soit réalisable à grande échelle, non toxique, sûr et économiquement viable. En plus, il ne doit pas concerner un résultat qui apparaît rapidement de façon naturelle. Par exemple, nous nous essayons au chauffage de l'épicéa. On appelle cela du bois torréfié : en substance, il a été cuit dans une chambre à vide à niveau d'oxygène contrôlé. Le procédé est utilisé à l'échelle industrielle pour certaines essences, afin de stabiliser et d'assombrir le bois. Nous avons rencontré un certain succès, comme d'autres fabricants ; l'épicéa se comporte comme du bois très vieux, ou plutôtôt comme sur une très vieille guitare.

Mais au final, il y a d'autres méthodes bien plus accessibles qui permettent d'améliorer le son d'une guitare : barrage, épaisseur de la finition, épaisseur du bois, colle et bien sûr conception de l'instrument. Les avantages d'une très bonne lutherie dépassent en général ceux du traitement du bois. Cela a toujours été le cas, et les choses resteront probablement ainsi. D'habitude, les idées de ce genre sont des sujets de recherche intéressants plutôt que des solutions pratiques. Et à une époque où tout le monde pousse des grands cris et appelle des spécialistes habillés comme des astronautes en cas de moisissure dans un coin de la maison, je ne suis pas sûr que nous aurions le droit d'amener des champignons dans une usine !

Désolé si j'ai l'air ironique, ce n'est pas mon but car j'adore vraiment les recherches de ce genre. Simplement,

je n'ai jamais vu de moyen de les mettre en œuvre dans la réalité. Je peux vous dire une chose : Stradivarius ne les utilisait pas !

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

J'étais récemment dans un magasin d'instruments acoustiques haut de gamme, et j'ai comparé une Taylor 914ce avec une Martin 000-28ec et une Collings 0H2. La Taylor s'est très bien défendue. Quand j'ai demandé au vendeur comment le son de ces trois guitares évoluerait avec le temps, il m'a répondu que la Taylor ne changerait pas beaucoup à cause de sa finition. Il m'a dit que les deux autres avaient une finition organique, qui change fortement avec le temps, alors que la Taylor utilise une finition synthétique qui ne permet pas d'évolution du son. J'ai du mal à croire son explication, est-elle exacte ? Y a-t-il des différences entre les finitions utilisées par ces marques, qui peuvent jouer sur la façon dont elles sonnent avec le temps ?

Jeffrey

Jeffrey, ces Martin et Collings sont des guitares de qualité, et je n'hésiterais pas une seconde à les acheter. Je suis très sérieux. Elles utilisent toutes les deux des finitions de type nitrocellulose, mais il me semble que la Collings a le même bouche-pores UV que nos guitares, et peut-être une couche de fond d'un matériau parfaitement identique. Je crois que la Martin a un bouche-pores en pâte à base d'huile, puis de la laque. De notre côté, nous utilisons un polyester UV, créé selon nos propres spécifications.

J'ai déjà répondu à cette question de différentes manières, et elle m'a été posée sous bien des formes. Tout d'abord, c'est l'épaisseur qui fait la plus grosse différence au niveau du son. Si la couche de finition est mince, qu'elle soit polyester ou nitrocellulose, l'instrument sonnera bien. Une guitare lustrée, quel que soit le matériau utilisé, nécessite plus de finition qu'une guitare satinée, ou au vernis frotté à la main. Règle immuable : plus la couche est fine, mieux c'est ! Notre finition est fine, aussi fine que celle des concurrents, en lustré ou en satiné.

Je suppose qu'on pourrait avancer qu'une finition nitrocellulose vieillit éventuellement mieux qu'une finition polyester comme la nôtre. Peut-être. Mais dans ce cas, il faudrait partir du principe que seule la finition « vieilliit », et pas le reste de la guitare. Et il faudrait me montrer une Taylor d'une quinzaine d'années qui n'aurait pas bien vieilli, parce que nous utilisons

cette finition depuis très longtemps déjà. Or dans les faits, les Taylor anciennes, avec notre revêtement UV, vieillissent en beauté ; demandez à ceux qui en ont une ! J'en ai beaucoup moi-même, et elles sonnent toujours de mieux en mieux. Ma conclusion : la finition que nous utilisons n'empêche pas un bon vieillissement.

Il est facile de dire qu'une finition polyester comme celle utilisée par Taylor ne vieillira pas parce qu'elle n'est pas organique, à l'inverse des finitions nitrocellulose. D'ailleurs il y a toujours quelqu'un pour le dire. Mais je vois nos guitares vieillir, et je n'ai jamais pu constater que c'était vrai.

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

J'entends souvent dire que la touche d'une guitare s'assèche et peut se fissurer en l'absence de soins, et qu'un produit de type finition doit être appliqué environ une fois par an pour éviter ces soucis. Mais cela semble contredire les études selon lesquelles les finitions comme celles qui sont généralement utilisées pour les guitares n'empêchent pas les échanges de vapeur d'eau, et ne font que les ralentir. Certains disent même que la finition « nourrit » voire « hydrate » le bois.

L'ingrédient principal de ces produits de traitement semble être l'huile de lin, ou des huiles siccatives ou minérales similaires qui ne sèchent jamais. Selon mes recherches, ces substances n'offrent quasiment pas de résistance aux échanges de vapeur d'eau, ni de protection contre l'eau (elles donnent certes un aspect plus sombre, plus riche à la touche, ce qui est positif).

Si tout cela est vrai, il n'y a quasiment aucun avantage à appliquer de l'huile de lin ou de l'huile minérale sur une touche, puisque celle-ci continuera à s'assécher et à réagir à l'environnement presque comme si de rien était. A part assombrir la touche, que font ces produits ?

Vincent Aleo

Mon cher Vincent, tout ce que vous dites est entièrement vrai. Mais l'huile a bien un avantage : elle fournit un deuxième niveau d'humidification ou d'isolation. L'analogie peut être étrange, mais supposons que vous mettiez de la crème hydratante sur votre peau. Elle augmente la douceur et la souplesse de votre peau ; son effet est incomparable à celui de l'eau que vous buvez, mais il existe bel et bien. Donc oui, une touche en ébène sèche se fissurera, avec ou sans huile

de lin ou huile minérale, mais l'huile améliorera son toucher comme son aspect. Simplement, utiliser de l'huile ne signifie pas que vous pouvez exposer votre instrument à des conditions de faible humidité ! Autre chose : l'huile de lin cuite se polymérise sur le bois et y laisse une couche de résine. Après trois ou quatre applications annuelles, le travail est fait et vous ne devez plus l'utiliser. Les pores seront alors bouchés de façon permanente par la résine. L'huile minérale n'a pas cet effet ; elle s'évapore et laisse le bois sec. Il est donc possible et même nécessaire de l'appliquer encore et encore au fil des ans.

Harold Hensley, fabricant de guitares à Clarksville, Tennessee

J'entends souvent dire que la touche d'une guitare s'assèche et peut se fissurer en l'absence de soins, et qu'un produit de type finition doit être appliqué environ une fois par an pour éviter ces soucis. Mais cela semble contredire les études selon lesquelles les finitions comme celles qui sont généralement utilisées pour les guitares n'empêchent pas les échanges de vapeur d'eau, et ne font que les ralentir. Certains disent même que la finition « nourrit » voire « hydrate » le bois.

L'ingrédient principal de ces produits de traitement semble être l'huile de lin, ou des huiles siccatives ou minérales similaires qui ne sèchent jamais. Selon mes recherches, ces substances n'offrent quasiment pas de résistance aux échanges de vapeur d'eau, ni de protection contre l'eau (elles donnent certes un aspect plus sombre, plus riche à la touche, ce qui est positif).

Si tout cela est vrai, il n'y a quasiment aucun avantage à appliquer de l'huile de lin ou de l'huile minérale sur une touche, puisque celle-ci continuera à s'assécher et à réagir à l'environnement presque comme si de rien était. A part assombrir la touche, que font ces produits ?

Vincent Aleo

N'hésitez pas à lui envoyer un e-mail : askbob@taylorguitars.com.

Si votre question porte sur un point spécifique de réparation ou d'assistance, merci de prendre contact avec le distributeur Taylor de votre pays.

Camarades de jeu



La très appréciée GS Mini donne naissance à plusieurs séries limitées avides de scène : un régal pour les yeux !

C'est un signe qui ne trompe pas : quand une guitare commence à voler de ses propres ailes, c'est qu'il s'agit d'un grand instrument. Et c'est exactement ce qui est arrivé à la GS Mini au cours des trois ans qui se sont écoulés depuis sa naissance : elle a chamboulé les idées reçues concernant les limites des guitares « de voyage », et a gagné sa légitimité en tant qu'instrument digne des professionnels... Tout en

gardant sa personnalité souriante, qui semble dire aux guitaristes de tous niveaux « Jouez-moi ! » et la rend irrésistible, en tout lieu et à toute heure ! Plus de 50.000 GS Mini peuplent désormais le monde, et la demande est plus forte que jamais. Le luthier Taylor Andy Powers a suivi avec plaisir les mille et une façons dont les guitaristes ont adopté la Mini, pour réellement se l'approprier.

« Au départ, c'était une guitare à jouer partout dans la maison, à emmener en camping... Mais aujourd'hui, beaucoup de gens l'utilisent comme instrument de scène à part entière, se réjouit-il. Certains s'en servent comme guitare à l'accordage alternatif pour leurs concerts, par exemple en Nashville tuning. » En plus de susciter tant d'applications live, la popularité de

la Mini en a également poussé plus d'un à espérer un choix plus vaste de bois, pour le plaisir des yeux. Afin de satisfaire cette double exigence, nous présentons cet automne six variations « premium » de la GS Mini, avec de nouveaux choix de bois et l'ajout d'un micro ES-T (actuellement utilisé sur nos séries 100 et 200) équipée de nos trois boutons de contrôle de tonalité. Les choix de bois comprennent du

koa plaqué, du palissandre indien ou du sapelli pommelé pour le fond et les éclisses, avec pour tous une table massive en épicéa de Sitka et le micro Taylor ES-T (les modèles koa et palissandre sont aussi proposés sans micro). Autre modèle disponible : une nouvelle version de la GS Mini acajou, équipée ES-T. Chaque GS Mini sera proposée en quantités limitées, et la disponibilité dépendra des régions. Toutes les

guitares seront accompagnées d'un étui rigide spécial Mini. Pour savoir quels modèles sont disponibles dans votre région, contactez le revendeur autorisé Taylor le plus proche !

Modèles GS Mini premium
GS Mini Koa
GS Mini-e Koa
GS Mini RW
GS Mini-e RW
GS Mini-e QS
GS Mini-e Mahogany

De g. à dr. : GS Mini-e RW (côté table), GS Mini Koa, GS Mini-e QS en sapelli pommelé, GS Mini-e RW palissandre.

GUITARE

ET DÉPENDANCES

Alton Brown, savant fou de la cuisine, partage avec nous sa philosophie créatrice, nous révèle pourquoi les recettes sont surfaites et nous explique comment sa Taylor rend sa vie plus belle.

Par Jim Kirlin

Si vous ou l'un de vos proches êtes fan d'émissions culinaires, vous avez peut-être déjà entendu parler d'Alton Brown, personnalité télévisuelle du monde de la gastronomie. Sa forte présence sur la chaîne câblée américaine Food Network au cours des 14 dernières années coïncide avec le mouvement qui a révolutionné le monde des émissions culinaires, et qui a transformé les chefs vedettes en véritables rock stars, voire en marques... Pour le meilleur et pour le pire. Alton Brown s'est d'abord fait une place avec sa fameuse émission mi-culinaire mi-scientifique *Good Eats*, qu'il a lui-même conçue, produite et présentée sur Food Network de 1999 à 2012. *Good Eats* a chamboulé le monde des émissions de cuisine et a contribué à leur transformation, de programmes souvent austères et parfois soporifiques vers un monde dynamique et décalé de « divertissement éducatif ».

Le concept créatif d'Alton Brown mélangeait de la science pour geeks, des techniques permettant de résoudre de nombreux problèmes, une pincée d'histoire de la cuisine et une bonne dose d'humour aussi décalé que subtilement subversif : un cocktail

qui faisait de la cuisine une activité drôle et accessible. La base de son émission a été conçue alors qu'il travaillait en tant que directeur photo et réalisateur de publicités ; pendant son temps libre, il regardait des émissions de cuisine. Les trouvant ennuyeuses, il imagina un programme d'un genre différent, et un beau jour de 1992, jeta sur papier les mots « Julia Child, Mr. Wizard, Monty Python » (NdT : Julia Child et Mr. Wizard étaient deux personnalités télévisuelles connues de tous les Américains, la première pour ses émissions gastronomiques et le second pour ses émissions scientifiques pratiques pour les enfants). Alton finit par quitter son travail pour se rendre dans une école de cuisine du Vermont, afin de renforcer ses connaissances et d'acquiescer les compétences qui lui ont permis de cimenter l'émission.

Sa recette unique a remporté les suffrages, et attiré un public beaucoup plus large que celui des émissions de cuisine traditionnelle. Ses sketches absurdes, ses personnages, costumes et accessoires, ses anecdotes futiles sur la cuisine et ses angles de prise

de vue originaux (depuis l'intérieur d'un frigo ou d'un four, par exemple) ont tous contribué à créer une ambiance ludique. Mais au-delà des apparences, le talent d'Alton Brown consistait à aider les téléspectateurs à comprendre non seulement comment procéder, mais aussi à comprendre le « pourquoi ». *Good Eats* est devenu la première émission culinaire depuis celle de Julia Child à remporter l'un des prestigieux Peabody Awards (2006) ; Alton Brown a ensuite obtenu toute une série de succès critiques, dont un James Beard Award en 2011, celui de la meilleure personnalité télévisuelle dans le domaine de la gastronomie. Il est également auteur à succès : ses livres de cuisine, récompensés à de nombreuses reprises, se consacrent eux aussi à la compréhension des propriétés des aliments.

Cette sensibilité apparaît également dans ses commentaires d'expert délivrés à la vitesse de la lumière dans *Iron Chef America*. Depuis 11 saisons, il éclaire les téléspectateurs tel un commentateur sportif, alors que certains des meilleurs chefs du monde s'affrontent dans un « stade-cuisine »

avec un ingrédient secret dans leur besace. Il est aussi le présentateur de *The Next Iron Chef*, et un mentor de *Food Network Star*. Sa dernière émission en date, *Cutthroat Kitchen* (NdT : « la cuisine coupe-gorge »), ajoute un élément mordant à la compétition traditionnelle sous la forme d'un « sabotage culinaire » : les concurrents ont accès à diverses ressources qui peuvent soit leur venir en aide soit mettre en difficulté leurs adversaires. Alton y joue autant le rôle de présentateur que celui de provocateur.

Notre décision de le contacter vient d'une photo publiée sur son compte Twitter : celle de sa 214ce-SB à table sunburst, accompagnée d'un message de remerciements à Taylor ! Nous l'avons joint par téléphone à la mi-juillet ; son année a été exceptionnellement chargée, passée à jongler avec différents projets dont la mise en place de son ambitieuse tournée « Edible Inevitable » qui aura lieu à l'automne. Ces spectacles lui feront traverser les États-Unis pour partager avec le public son mélange unique de démonstrations mi-culinaires mi-scientifiques, avec quelques chansons consacrées à

l'alimentation qu'il interprétera sur son acoustique Taylor... Et certainement sur une SolidBody Classic blanche dotée de micros simples, qui l'a récemment ensorcelé.

Au cours de notre conversation, Brown est apparu exactement comme ceux qui connaissent ses émissions l'imaginent : l'esprit vif, lucide et en ébullition ! Il se trouve que Bob Taylor et Alton Brown s'admirent l'un l'autre (lisez « Le billet de Bob » de ce numéro pour vous en rendre compte). Cette affinité reflète des parallèles évidents dans la façon dont ils s'engagent dans leur art : ce sont tous les deux des visionnaires qui ont eu une influence novatrice sur leurs domaines respectifs... Et ils aiment la bonne cuisine et les guitares de qualité. Alton Brown compte venir visiter l'usine Taylor lorsque sa tournée passera par San Diego, à la fin octobre. Soyez sûrs que nous vous tiendrons au courant des combinaisons de petits plats et de grands bois de lutherie qui en naîtront !

Comment s'est passé l'été ?
J'ai été très occupé ! C'est un été un peu plus intense que ce que je qualifie-rais de normal.

A cause de *Cutthroat Kitchen* ?

Oui, *Cutthroat Kitchen* était un projet potentiel, qui a fait surface l'hiver dernier. A l'époque, je faisais une émission appe-lée *Food Network Star*, et je me suis dit « Allons-y, on va faire un pilote. Pas pour le diffuser, juste pour voir. » On l'a fait, et on s'est vraiment amusés (un peu trop, sûrement !) et puis je l'ai oublié. Deux semaines plus tard, je recevais un coup de fil m'annonçant que Food Network avait vu la première partie d'un premier montage et avait commandé 13 épisodes, à produire sur-le-champ. J'ai donc été un peu pris de court ! J'ai passé la plus grande partie du mois de juin sur cette émission, à Los Angeles, alors que ça n'était pas prévu dans mon emploi du temps. Et je prépare ma grande tournée nationale qui com-mencera en octobre, et dimanche je me trainerai jusqu'à New York pour une nou-velle saison de *Iron Chef America*. Et je développe une série documentaire en quatre parties, appelée *Food That Made America*. Et nous lançons un podcast ce mois-ci. Bref, j'ai de quoi m'occuper en ce moment... L'année a été complexe et pleine de surprises.

Vous avez déjà donné des confé-rences et d'autres types de présen-tations. C'est la première fois que vous mettez sur pied une véritable tournée ?

Oui. Et ce sera la première fois que nous rassemblons tous les éléments qui apparaîtront dans la tournée. J'ai déjà fait des démonstrations à grande échelle assez spéciales, mais là, il s'agira d'un grand cocktail. Du côté gastronomique, il y aura des choses que les gens n'ont encore jamais vues (ou espèrent ne jamais revoir), avec l'invention d'OVNI culinaires secrets, actuellement en construction.

J'ai lu que des ponchos seraient mis à la disposition d'une partie du public...

En fait nous avons dû rajouter d'autres choses à la panoplie. Les trois premiers rangs auront aussi des lunettes de soleil jetables, pour d'autres raisons. On parle aussi beaucoup du fait que je franchis le pas, et que j'interprète finalement certaines de mes chansons gastron-omiques. Bref, c'est une espèce de spec-tacle de variétés, centré sur la nourriture, avec beaucoup de pièces mobiles et de musique.

Serez-vous accompagné d'une équipe importante ?

Aussi réduite que possible. Plus l'équipe

est nombreuse, moins on fait d'argent [rires] ! J'essaie de limiter les choses au maximum ; par exemple, mon assistant n'aurait jamais dû me dire qu'il était batteur, parce que du coup, il joue de la batterie dans le spectacle. J'essaie de tirer le maximum des compétences de chacun.

C'est une des choses amusantes concernant votre esprit créatif, surtout dans *Good Eats* ; on avait l'impression que tous les membres de l'équipe jouaient aussi dans l'émission.

Oh, oui, tout à fait. En fait, mon assis-tant, que je viens d'évoquer, a joué le rôle d'un de mes avocats dans plus de 20 épisodes. Et il reprendra ce rôle sur scène... Et s'occupera de gérer la tour-née... Et jouera de la batterie...

Le paysage télévisuel consacré à la cuisine et à la gastronomie est aujourd'hui très développé, par rap-port à l'époque où vous avez lancé *Good Eats*. Rétrospectivement, vous considérez-vous comme un pionnier ?



Je ne regarde jamais en arrière. J'étudie le passé seulement quand c'est celui des autres. Si je regarde en arrière, je tombe dans ce que j'appelle une « boucle de regrets ». Je vois du négatif. Maintenant que je suis plus vieux et que j'ai plus de bouteille, je vois tant d'er-reurs et de choses que j'aurais dû faire différemment... Et donc, je ne regarde pas en arrière. En fait, quand je travaillais sur *Cutthroat Kitchen*, qui fait intervenir des juges, j'ai rencontré un jeune chef thaï nommé Jet Tila, de L.A. (un type formidable, soit dit en passant). On avait travaillé ensemble quelque peut-être six jours, quand il s'est soudain tourné vers moi et m'a dit : « Est-ce que vous réalisez combien de gens vous avez influencés, du point de vue culinaire ? » Personne ne m'avait jamais dit ce genre de chose. Je l'ai regardé, et je vous jure que je ne savais absolument pas quoi dire. Parce que tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour des raisons entièrement égo-ïstes ! *Good Eats*, c'était ce que je vou-lais faire, et j'ai eu la chance de trouver une chaîne prête à me laisser le faire. Je n'ai jamais pensé à toutes ces histoires : influencer les gens ou le secteur...

Franchement, je me vois comme quelqu'un qui tente de survivre dans ce business [rires] ; tout change très vite, et je ne suis pas particulièrement heureux de la direction prise actuellement par les médias culinaires, mais d'un autre côté j'en fais partie, et j'essaie donc en permanence de tenir la barre d'un navire beaucoup trop gros pour moi. Je pense que tout ce que je peux faire dans un secteur pareil (et je suis sans doute dans plusieurs secteurs différents : le divertissement, la télévision, la gastron-omie), c'est faire ce que je peux là où je le peux. J'ai eu l'occasion de faire quelque chose de vraiment différent avec *Good Eats*, et ce que je recherche avant tout dans un projet, c'est l'originalité. Ou alors je cherche quelque chose qui résonne avec mes points forts. Quand j'ai commencé *Iron Chef America* il y a 11 saisons, je l'ai fait parce que c'était un défi pour moi. Tous les jours j'étais confronté à des plats qui ne m'étaient pas familiers, à des techniques qui me dépassaient à plus d'un titre ; c'était donc comme aller à l'école de cuisine. Mais l'émission me permettait aussi de jouer sur l'une de mes spécialités :

parler en continu sans respirer. De même, je me suis lancé dans *Cutthroat Kitchen* parce que l'émission résonnait avec certaines de mes caractéristiques, comme mon côté à la fois espiègle et diabolique. Mais le fait d'animer un jeu était complètement nouveau pour moi. J'essaie donc toujours de diriger mes compétences vers des territoires que je n'ai pas encore explorés.

Parlons de vos racines, gastro-nomiques et musicales. Côté cuisine, votre mère et votre grand-mère vous ont inspiré...

Non, c'est n'importe quoi. Vous avez lu une version obsolète de ma biographie ! Il y a une nouvelle version, dans laquelle j'admets la vérité : j'ai appris à cuisiner à la fac, pour séduire les filles. Toute cette histoire avec ma mère et ma grand-mère a été inventée par quelqu'un, quelque part... Bien sûr, j'ai un peu cuisiné avec elles, mais elles ne m'ont pas mis sur les rails de la gastronomie. Ce qui m'a lancé, c'est mon désir d'attirer les filles. Et puis si vous vous faites larguer pen-dant que vous cuisinez (oui, ça m'est arrivé), vous vous rendez compte que la cuisine en elle-même est drôlement amusante, et que tant pis pour la fille. C'est comme ça que j'ai découvert ce monde.

Avez-vous grandi dans une famille proche de la musique ?

J'ai grandi dans un environnement où la musique était omniprésente. Mon père et ma mère avaient une station de radio, dans une petite ville du nord de la Géorgie. Mais en fait, je suis né à Los Angeles. Si vous voulez, mes parents étaient un couple de gens cool qui se sont échappés de leur petite ville de Géorgie, sont partis en Californie pour leur lune de miel et y sont restés pendant dix ans. Ensuite je suis né, ils m'ont exposé à toutes sortes de cultures intéressantes, puis nous sommes rentrés en Géorgie dans une autre petite ville, parce que mon père avait toujours voulu avoir une sta-tion de radio. Il jouait du violoncelle et de la trompette, et ma mère du piano. J'ai donc été exposé à tout très tôt. Mon père revenait de la radio avec des démos et des disques de promotion qu'il me donnait ; j'avais un petit tourne-disques dans ma chambre. Un jour il me ramenait Miles Davis, un autre jour (et je me souviens parfaitement de celui-là) c'était une drôle de pochette avec à l'intérieur un disque qu'il m'a donné sans un mot : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Je savais qui étaient les Beatles, mais pour le coup, je n'ai plus quitté ma chambre pendant trois mois. C'était fort. Puis un autre jour, quand j'étais en dernière année de primaire, mon père est rentré à la mai-

www.taylorguitars.com

son avec une drôle de boîte qu'il avait achetée dans un magasin d'occasion. A l'intérieur, il y avait un saxophone alto, que je n'ai pas reposé pendant 20 ans. J'ai joué dans des big bands au lycée puis à l'université, et dans des groupes de jazz. C'était difficile de trouver du travail dans ces combos : c'était l'ère du rock'n'roll. C'est là que j'ai commencé à apprendre la guitare, parce que si je

« POUR MOI, CETTE GUITARE EST COMME MON MEILLEUR COUTEAU DE CUISINE. »

voulais jouer du saxo dans un groupe, en général il fallait que je joue aussi de la guitare rythmique ou des claviers. J'avais commencé le piano quand j'étais très jeune, et c'était donc mon choix numéro un, mais j'ai dû ajouter la gui-tare. Malheureusement je n'ai jamais été très bon.

Et maintenant ?

J'avais laissé tomber pendant des années. Mais l'an dernier, j'ai décidé de revenir à la musique : en approchant de l'âge mûr, je me suis rendu compte que certaines choses me manquaient. C'est drôle, parce que je cherchais des moyens de ralentir le temps. Je regarde ma fille, qui a 13 ans maintenant, et je me dis que tout ça va beaucoup trop vite pour moi. Et je n'avais jamais oublié la façon dont le temps passe différem-ment quand on joue d'un instrument... J'ai donc recommencé à jouer du saxo, mais je voyage tellement que je me suis dit qu'il valait mieux me remettre à la gui-tare, ce qui ne m'était jamais arrivé. Je me suis rendu compte que certaines d'entre elles me plaisaient vraiment, et que ce serait peut-être une bonne idée d'en inclure certaines dans ma tournée, l'année suivante. Deux des morceaux exi-geaient d'être joués sur une acoustique, et j'ai commencé à faire les magasins de musique. Je me souviens du jour où j'ai rencontré ma guitare, que j'ai d'ailleurs à la main en ce moment même [une 214ce-SB]. Coup de foudre dès le pre-mier accord. Elle fait de moi un meilleur guitariste, mais le mieux, c'est qu'elle me permet de sonner bien mieux que je ne le devrais ! C'est mon filet de sécurité. D'ailleurs, c'est aussi pour ça que je veux une de vos guitares électriques [NDLR : *par la suite, nous avons prêté à Alton une SolidBody Classic à micros simples. Après quelques heures de jeu, il nous a contactés pour l'acheter. « Je ne sais pas quel mojo vous avez mis là-dedans, mais c'est renversant, dit son e-mail. Le son, l'action et les micros sont à tomber.* »]

Qu'est-ce qui vous a plu dans la 214 ?

Avant tout, sa beauté. Le sunburst, le reste... Je l'ai regardée et je me suis dit : bon sang, elle est magnifique, des pieds à la tête. Ensuite je l'ai prise en main, et je me suis rendu compte qu'elle était toute entière destinée à être jouée. La structure du manche, la

binent à la perfection. Du point de vue matériel, tout est pensé d'une façon qui me plaît vraiment, qui résonne avec moi. On doit vous dire ça tout le temps.

Souvent. Cela vient de la philoso-phie de lutherie de Bob. Il n'est pas resté prisonnier du passé, et a adopté la technologie pour en faire une plate-forme de création

« LE PROCESSUS CRÉATIF QUI ALIMENTE MA VIE PROFESSIONNELLE EST VRAIMENT LIBÉRÉ PAR LE FAIT QUE JE JOUE NON SEULEMENT CHAQUE JOUR, MAIS PLUSIEURS FOIS PAR JOUR. »

moderne à haute précision. Et bien sûr, tout ça est au service d'un objectif : offrir qualité et homo-généité dans l'expérience de jeu, éliminer les obstacles qui peuvent gêner ceux qui jouent de la guitare.
Écoutez, je vais vous dire : il a mis entre mes mains une guitare qui est bien meilleure que ce que je mérite de jouer. Quel effet cela a-t-il sur moi ? Ça me donne envie d'une autre Taylor !

En tant que société, nous nous attachons aussi à aider les gens à comprendre et à apprécier le son. Nous voulons que jouer de la guitare soit accessible, ne soit pas réservé qu'aux experts. Je pense que c'est une démarche similaire à la vôtre dans le monde de la gas-tromnie, avec la cuisine.

C'est intéressant que vous parliez de ça. Je pense franchement que nous pou-vons aider et responsabiliser les gens en leur donnant les réponses à la ques-

Vous travaillons sur de nouveaux prototypes de micros qui devraient vous plaire. Par curiosité : est-ce que vous avez déjà joué la T5 ?

Je me suis humblement amusé avec [rires]. J'ai adoré. Je vais vous parler franchement : je n'ai pas essayé beau-coup de choses de chez vous qui ne m'aient pas énormément plu. Tout est si facile à jouer, les matériaux sont tel-lement bien pensés et agencés. Si je réfléchis aux objets avec lesquels j'aime travailler et que j'aime avoir autour de moi, je me rends compte qu'ils ont tous une même qualité de savoir-faire, de travail d'artiste. Pour moi, cette gui-tare est comme mon meilleur couteau de cuisine, qui est fabriqué par une société appelée Cut Brooklyn. C'est un ustensile simple, usiné de manière exquise. J'ai aussi un faible pour les vieilles machines à écrire. Je tape à la machine, et j'ai une ancienne Hermes Rocket, magnifique. Tout en elle a une raison d'être, au niveau de sa forme comme au niveau fonctionnel, et en tant qu'outil, c'est une merveille à utiliser. Et de même, je trouve que tout dans cette guitare (et dans vos produits en général) est tellement bien conçu... Les ingrédients sont parfaits, et se com-

Nous organisons des Road Shows, dans lesquels nous nous rendons dans des magasins pour parler du son des formes et des « arômes » uniques des bois de lutherie, qui « épicient » le son.
J'adore ce genre d'analogie.

C'est un concept simple, que les gens comprennent tout de suite.

Nous présentons aussi des démonstrations de guitares, où nous travaillons avec les gens pour les aider à trouver une guitare qui corresponde à leur style et à leurs besoins. C'est un plaisir pour nous, parce que nous savons qu'une guitare capable d'inspirer celui qui la joue peut vraiment apporter plaisir et réconfort.

Vous avez lu *Guitar Zero* ?
J'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas lu.
Je vous le conseille. Il y a quelque chose dont on parle beaucoup ces derniers temps : l'utilisation de la musique pour entretenir les fonctions cérébrales quand on prend de l'âge, et le fait que le cerveau des musiciens ne vieillit pas comme celui des autres gens. J'y pense. Je voyage beaucoup, et dans mon métier, j'ai la possibilité de voyager avec une guitare. J'ai la chance d'avoir mon propre avion, et je prends

pas forcément dire que je progresse beaucoup [rires]. Mais je m'améliore.

Parlez-nous des éléments musicaux de votre tournée.

La première chose que je fais en arri-vant sur scène, c'est jouer un de mes morceaux appelé « Cooking Lesson Lullabye ». Moi et ma Taylor, personne d'autre. Et le show se termine par

un grand hymne intitulé « TV Chef », une satire assez virulente du monde des chefs vedettes. Il y a une chan-son country qui s'appelle « Airport Shrimp » : une relation amoureuse avec un cocktail de crevettes d'aéroport, qui tourne mal. C'est une ballade sur le thème de l'intoxication alimentaire, que rajouter à cela ? Nous avons aussi « Cooking Lesson Lullabye », une chanson qui à la base avait pour but d'apprendre à la ma fille à cuisiner, de lui expliquer combien c'était facile. Mais le cœur de la chanson, c'est que la cuisine est en fait d'une complexité hallucinante. Et donc, une berceuse toute simple devient une diatribe énorme qui part dans tous les sens, à propos de la construction d'une sauce. Nous avons une autre chanson appelée « Pork Chop Blues », et une espèce de morceau grunge/punk dont le titre est « Easy Bake ». Il parle de ma passion enfantine pour les fours Easy Bake, et conduit à l'une des démonstrations culinaires les plus folles jamais effec-tuées. Et c'est la raison pour laquelle nous distribuons les lunettes de soleil. Il y a pas mal d'acoustique, et un peu d'électrique.

Est-ce que d'autres Iron Chefs ou personnalités de Food Network jouent de la guitare ?
Je ne sais pas. C'est drôle, un de mes amis m'a dit : « Vous devriez tous vous rassembler, et voir si vous avez de quoi former un groupe. » J'y retourne dimanche pour lancer une nouvelle série d'émissions, je poserai la question. Je sais que de nombreux chefs sont aussi musiciens. Ce sont deux spécialités qui semblent bien aller ensemble.

Pour en savoir plus à propos d'Alton Brown, rendez-vous sur www.altonbrown.com. Pour des informations concernant sa tournée, rendez-vous sur www.altonbrowntour.com

ONDES ET FLAMMES À TOUS LES ÉTAGES

Un acajou ondé d'une grande rareté nous inspire un nouveau look pour l'automne, le palissandre et le cèdre se retrouvent des atomes crochus et notre série 200 passe au niveau professionnel.

LE COURANT CRÉATIF

qui nous inspire chaque année nos éditions limitées d'automne est en fait plutôt une série d'affluents, tout comme l'inspiration peut toucher les instrumentistes de différentes façons. Parfois, elle arrive comme une étincelle spontanée de découverte pure. Parfois, elle vient d'un bœuf avec un ami dont les goûts musicaux complètent naturellement les nôtres. D'autres fois, elle part d'un concept fondamental (une grille d'accords familière, par exemple), qui se voit raffiné avec soin pour prendre une forme plus sophistiquée.

Voilà qui résume fort bien les circonstances qui ont permis à cette collection d'automne de voir le jour ! L'acajou figuré aux reflets dansants qui illustre ces colonnes a surgi de nulle part, pour jouer le rôle de catalyseur dans la conception de splendides modèles LTD pour notre série 500. Le palissandre et le cèdre, qui se croisent ici sur deux modèles LTD de la série 400, sont comme de vieux compères de picking dont les styles se combinent sans effort. Quant aux modèles LTD améliorés de la série 200, ils développent l'idée simple d'une guitare de concert fiable pour la porter au niveau des exigences des guitaristes professionnels.

Nous espérons que vous aurez l'occasion de goûter à ces friandises de saison chez votre revendeur Taylor le plus proche. Lisez la suite pour en savoir plus à propos de chaque série, et découvrez toutes les spécifications sur www.taylorguitars.com !

Série 500 LTD d'automne

Bois

Dos/éclisses : acajou ondé

Table : épiciéa européen

Modèles

Grand Auditorium 514e-FLTD, Grand Symphony 516e-FLTD

L'UN DES GRANDS

plaisirs de notre quête de bois est la découverte occasionnelle de pièces vraiment uniques. C'est ce qui est arrivé quand le fournisseur qui nous avait déjà vendu le splendide (et rare) sapelli pommelé utilisé pour l'une des éditions limitées d'automne de l'an dernier a de nouveau contacté notre maître luthier Andy Powers. Cette fois, ce fournisseur, qui récolte de l'acajou en Amérique Centrale, avait ouvert le tronc d'un

arbre d'acajou et découvert un bois ondé tout à fait spectaculaire. Grâce à nos collaborations passées, il a immédiatement su à qui s'adresser ! Il a rapidement pris quelques photos des premières énormes planches découpées dans le tronc, pour les envoyer par e-mail à Andy et Bob Taylor. Andy se souvient de sa première impression face à ces images.



« Nous nous sommes retrouvés tous les deux bouche bée devant les photos, à nous écrier « Non, pas possible ?! », sourit Andy. Nous nous sommes dit que si c'était bien de l'acajou, avec un aspect figuré pareil... Bien sûr, nous étions intéressés ! »

Même si le caractère ondé ne s'étendait pas sur tout le tronc, il en occupait une bonne partie. Sa présence même est exceptionnelle : ce type d'aspect figuré est une anomalie génétique chez l'acajou.

« L'acajou pousse très droit, explique Andy. C'est une des raisons pour lesquelles nous l'aimons tant : les arbres sont grands et droits, leur croissance est très prévisible. Nous pouvons tirer beaucoup de manches de chaque tronc. Mais celui-ci est vraiment spécial. »

Quand Andy et Bob ont vu le bois de leurs propres yeux après son arrivée, Andy a su immédiatement qu'il ferait un choix excellent pour une série d'éditions limitées. Et pour avoir un complément sonore adéquat, il a choisi des tables en épicéa européen (le bois que nous avions combiné au sapelli pommelé de l'an dernier), renforcées par un barrage CV en épicéa Adirondack.

« L'épicéa européen est un des bois les plus traditionnels pour les instruments à corde, continue Andy. Il a la grande réserve de clarté de l'Adirondack, mais avec un peu de chaleur et de caractère en plus, et il offre donc tout de suite plus de couleurs. Certaines de ces pièces ont aussi un soupçon de griffe d'ours, avec parfois quelques variations dans la coloration. Bref, on a un acajou vraiment spectaculaire combiné à un épicéa relativement austère, mais qui évoque lui aussi une vie intéressante avec ses couleurs et ses griffes d'ours. Ensemble, ils donnent une interprétation pleine de chaleur et d'élégance de la combinaison classique acajou-épicéa Adirondack. »

Une esthétique « organique » raffinée

Une fois le choix des bois établi, Andy a commencé à imaginer les éléments qui permettraient d'illustrer au mieux leur personnalité distinctive.

« Avec un acajou aussi unique, avec la couleur et le mouvement de l'épicéa européen, j'ai voulu aller vers un style organique », raconte Andy.

L'inspiration est venue lors d'un

voyage à New York. Pendant sa visite au Metropolitan Museum of Art, Andy a en effet vu une guitare classique ayant appartenu au fameux virtuose Andrés Segovia, fabriquée par Hermann Hauser en 1937.

« J'ai passé un long moment à l'admirer, dit-il. La finition de la table est jaunie par le temps et la fumée de cigarette, mais ça n'estompe pas les reflets de la table et de ses griffes d'ours incroyables [voir l'encadré sur les griffes d'ours [at right](#)]. Je me suis dit : il faut que je fabrique un instrument vraiment organique comme celui-ci, avec des ornements tout en bois, presque dans le style guitare classique. »

La rosace dessinée par Andy comprend un motif en segments qui incorpore de l'acajou ondé ; pour le contrepoint visuel, il a ensuite choisi du buis, un bois extrêmement dense et presque dénué de texture, utilisé traditionnellement pour des ornements comme les cordiers des violons, mais aussi leurs montonnières et parfois les mécaniques.

« Je voulais que la guitare soit plutôt moderne, mais élégante, dans un style presque classique », détaille Andy.

Le choix du « tout bois » s'étend



Table épicéa avec griffe d'ours prononcée.



Table épicéa avec griffe d'ours légère, sur une 514ce-FLTD.

Qu'est-ce que la griffe d'ours ?

C'est un effet de vague dans les fibres du bois. Dans le monde de la guitare, on l'associe souvent aux tables en épicéa, et en particulier aux variétés européenne et Sitka. L'épicéa a tendance à avoir un grain très droit, et toute déviation par rapport à la ligne de croissance est immédiatement visible. Nous avons demandé à Andy Powers de nous expliquer d'où viennent ces griffes d'ours, et si elles influencent les propriétés sonores du bois.

« La griffe d'ours, pour laquelle on utilise aussi l'adjectif chenillé, est une petite strie qui rappelle une onde individuelle de l'érablé ondé ; mais elle concerne habituellement une variation beaucoup plus réduite du grain. En général, on ne la trouve que sur les épicéas les plus vieux et les plus denses. Parmi les passionnés du bois, l'avis général est que ces petits mouvements irréguliers sont d'origine génétique ; mais ils pourraient aussi être causés par des facteurs de stress, dans des conditions de faible croissance... Tout comme les soucis rident notre front. Que le responsable soit le mouvement du grain lui-même (c'est mon opinion) ou que les arbres présentant des griffes d'ours soient vraiment parmi les plus vigoureux et les plus vieux, de nombreux luthiers (dont je fais partie) s'accordent pour dire qu'en général, les tables chenillées sonnent vraiment bien. Toutes ces tables, presque sans exception, ont une rigidité supérieure dans le sens du grain comme en travers, et c'est là une excellente recette pour faire des tables solides et résonnantes. »

« Ces mouvements du grain n'apparaissent pas toujours comme des lignes ou des bandes claires. Mais quand elles sont parfaitement alignées avec le plan de la table, elles se dévoilent en donnant un aspect tridimensionnel aux reflets dansants, presque comme une feuille de papier aluminium légèrement froissée. De nombreux luthiers apprécient ces tables pour leur force exceptionnelle, à la fois dans le monde classique et dans celui des cordes acier. Du point de vue visuel, c'est une question d'opinion : certains guitaristes trouvent que c'est un défaut esthétique, et d'autres adorent le caractère unique qu'elles apportent à la guitare. »



Incrustations de touche « Avian » en buis.

aux filets en palissandre indien (corps, rosace, touche et tête), doublés d'une bordure de table en acajou figuré.

Andy a aussi dessiné un nouveau style d'incrustations pour la touche, nommé « Avian » ; comme son nom l'indique, ses formes abstraites rappellent des oiseaux en vol. Certaines œuvres de M.C. Escher exposées au « Met » de New York ont influencé la vision d'Andy alors qu'il affinait ses esquisses.

« Les incrustations ont pris une forme que j'aime vraiment, comme une métamorphose progressive, explique-t-il. Si vous les regardez attentivement, vous voyez que ce n'est pas une forme unique à différentes échelles. Chaque dessin est légèrement différent, et pas seulement au niveau de la taille ; la forme évolue elle aussi. Les petites ailes autour du centre se détachent petit à petit et changent d'aspect. »

Du point de vue sonore, attendez-vous à une voix dynamique, à la fois puissante et sophistiquée, qui combine les fondamentales très présentes de l'acajou avec la force et la chaleur de l'épicéa européen.

« Dans un sens, c'est comme une version raffinée, presque classique, d'une guitare bluegrass, sourit Andy. Une sorte de version européenne d'une Dreadnought acajou/épicéa Adirondack, sauf que nous avons choisi deux formes Taylor plus modernes, la Grand Symphony et la Grand Auditorium, que nous avons habillées avec élégance... »

Autre spécificité qui distingue cette série d'éditions limitées : une nouvelle version du micro Taylor Expression System®. Même s'il ne sera pas lancé officiellement avant l'an prochain, ce nouveau micro intègre tout ce que

nous avons appris de la façon dont les éléments d'une guitare acoustique résonnent de concert pour créer le son. Tout comme notre Expression System actuel, le micro incorpore un préampli de qualité studio et est équipé d'éléments potentiométriques de type roller, pour un contrôle tout en finesse des fréquences.

Parmi les autres éléments uniques de ces modèles de la série 500, on peut compter leurs sillets de chevalet et de tête en os, des mécaniques Gotoh dorées et une incrustation du logo Taylor en buis sur la tête. Les deux modèles sont proposés sans pan coupé, sont munis d'une étiquette spéciale édition limitée d'automne 2013 et sont fournis avec un étui rigide Taylor standard.

Suite page suivante



Érablé flammé



Érablé pommelé

Comprendre les bois figurés : ondé, flammé, pommelé

Le bois figuré est une merveille de la nature, et il n'est pas nécessaire d'être un aficionado de la guitare pour apprécier son effet visuel saisissant, presque tridimensionnel. Chez Taylor, ces caractéristiques apparaissent principalement sur les guitares de nos séries Koa et 600 érable ; mais d'autres bois sont parfois figurés, comme l'acajou ondé utilisé ici sur les modèles LTD de la série 500. Même si le terme général est « figuré », nous différencions souvent ces bois suivant le type de leurs motifs, flammés, ondés et pommelés. Voici quelques pistes...

Les effets « ondé » et « flammé » sont similaires, et se manifestent par des bandes continues. On utilise aussi parfois les termes « tigré » ou « en dos de violon ». L'effet est produit par une croissance des fibres du bois en zigzag, et non en ligne droite.

Quand on découpe une planche droite à partir d'une telle pièce de bois, les fibres sont plus ou moins coupées en travers du grain. Cette découpe souligne les ondulations, puisque la lumière est reflétée de façon différente selon la direction du grain ; on obtient un effet irisé. Au niveau sonorité, la différence est minime. On pourrait avancer que le son devrait être un peu plus souple, plus chaud, puisqu'il s'agit d'une pièce de bois légèrement moins rigide. Mais la différence reste négligeable.

Le bois « pommelé » est considéré comme similaire au bois « ondé », mais il a tendance à avoir moins l'aspect d'une vague linéaire, comme nous l'explique Andy.

« La croissance est plus irrégulière, et ressemble à un liquide en ébullition, qui ondule. Les endroits où il apparaît et ses causes sont aussi plus limités. C'est en partie parce qu'il n'est visible que sur des pièces débitées sur dosse. En cas de découpe sur quartier, le caractère pommelé apparaît comme de larges bandes de flammes. Autre chose : il est souvent plus présent chez les spécimens un peu moins denses d'une essence. Ces deux dernières caractéristiques signifient en général qu'une pièce de bois pommelé peut sonner légèrement plus chaud qu'une pièce non pommelée du même bois, et mettre l'accent sur les basses fréquences. »



Rosace buis/acajou figuré, bouche bordée de palissandre.

Série 400 LTD d'automne

Bois

Dos/éclisses : palissandre indien

Table : cèdre (6 cordes) ou épïcée de Sitka (12 cordes)

Modèles

Grand Auditorium 414ce-FLTD, Grand Symphony 416ce-FLTD

Grand Symphony 456ce-FLTD 12 cordes

AVIS AUX FANS DES

sonorités riches de la combinaison palissandre-cèdre : soyez à l'affût des modèles édition limitée de notre série 400 ! Par le passé, la série 700 et la série 7 acoustique ont compté des modèles à table en cèdre, mais notre

gamme actuelle ne comporte que des tables épïcées (nos options standard permettent toutefois de choisir une table en cèdre). Nous voulions réunir encore une fois ces deux bois pour célébrer leurs affinités évidentes. Et

nous les avons rendus encore plus attrayants en les introduisant dans la gamme de prix de notre série 400, dans deux styles de corps : la Grand Auditorium 414ce-FLTD et la Grand Symphony 416ce-FLTD.

Cette combinaison de bois parlera en particulier aux guitaristes au toucher délicat. Parmi les qualités que les adeptes du fingerstyle apprécieront, notons que le son d'ensemble est riche et dynamique dès le premier jour, sans nécessiter une période de rodage comme c'est souvent le cas sur les guitares à table épïcée.

Le vaste spectre sonore du palissandre et ses sonorités claires, « haute fidélité », se combinent à merveille avec les harmoniques forts du cèdre,

et forment une voix brillante, boisée et complexe.

« Le cèdre a beaucoup d'harmoniques chargés en médiums, très audibles, et le palissandre les accentue. On entend tout très clairement, note Andy, surtout si on approche l'instrument en douceur, comme le fait un guitariste fingerstyle. C'est une voix très accessible : inutile de frapper comme un sourd avec un médiator. »

Nous avons également confectionné une 12 cordes, la Grand Symphony 456ce-FLTD. Sa table est en épïcée de Sitka (plutôt qu'en cèdre), parce que sa rigidité réagit mieux à la tension plus élevée des cordes ; le cèdre, plus doux, pourrait être légèrement déformé. Avec une table en épïcée de Sitka, une 12

cordes en palissandre vous transporte dans une jungle luxuriante de sons.

« Si vous cherchez un vrai son de 12 cordes bien épais, cette guitare a tout ce qu'il vous faut, déclare Andy. Si à chaque accord vous voulez un mur de son bâti sur toutes ces octaves et notes doublées, elle ne vous décevra pas. Et essayez de l'accorder plus grave : elle grondera comme un fauve. »

Les trois modèles de la série 400 sont proposés avec un pan coupé vénitien et un système électronique Expression System Taylor ; les guitares sont munies d'une étiquette spéciale édition limitée d'automne 2013 et sont fournies avec un étui rigide Taylor standard.



De g. à dr. : 414ce-FLTD, 416ce-FLTD (fond), 456ce-FLTD 12 cordes.



Série 200 LTD d'automne

Bois

Dos/éclisses : palissandre indien laminé

Table : épïcée de Sitka

Modèles

Dreadnought 210ce-FLTD, Grand Auditorium 214ce-FLTD

Ci-dessus (de g. à dr.) : 210ce-FLTD (fond), 214ce-FLTD et l'étui rigide noir fourni avec les guitares.

NOUS ADORONS OFFRIR AUX

guitaristes des outils parfaits pour la scène. Mais nous savons aussi que certains possesseurs de Taylor préfèrent épargner à leurs guitares préférées les heurts inévitables des concerts dans les bars et autres aléas du « monde réel ». C'est là que les guitares de notre série 200, prêtes pour la scène, entrent en jeu. Nous avons élaboré un instrument sur lequel les guitaristes de tous niveaux pourront compter, un complice de première qualité, capable d'affronter la vie sur la route.

Nous avons commencé par remplacer le micro ES-T par un Expression

System, pour obtenir un son acoustique amplifié aux sonorités riches. Nous avons ensuite remplacé la finition satinée qui orne d'habitude le fond et les éclisses des palissandre de la série 200 par une finition lustrée sur tout le corps, qui saura briller sous les projecteurs et faire ressortir les belles veinures du palissandre. Le « gig bag » renforcé habituel cède également sa place à un étui rigide noir, qui protégera l'instrument pendant les transports. Le résultat ? Une guitare qui met dans le mille, pour les guitaristes de tous les niveaux. Les musiciens actifs disposeront d'une

guitare à la fiabilité sans faille, qui leur servira d'instrument de travail ou de seconde guitare. Les joueurs de Taylor plus occasionnels, qui souhaitent s'essayer à quelques concerts, fêtes et autres scènes ouvertes, pourront laisser leur(s) autre(s) précieuse(s) Taylor à la maison. Quant aux nouveaux venus soucieux de leur budget, qui cherchent à se procurer leur première « vraie guitare » dans le but de jouer en public, ils bénéficieront d'un instrument dont les sensations, les sonorités et l'aspect esthétique sont dignes d'un professionnel. . **W&S**

Échos

Sorcier de la six cordes

En début d'été, Tim Godwin, le responsable Taylor des relations avec les artistes, a rencontré le guitariste **John 5**, dont l'agilité sur le manche n'est plus à démontrer. Ce dernier se trouvait à Los Angeles pour répéter avec Rob Zombie, seigneur du shock rock, en prévision du passage du groupe en tête d'affiche de la tournée Mayhem Festival. Figurant parmi les plus fines lames du shred, John 5 (de son vrai nom John Lowery) a tenu la 6 cordes aux côtés d'un panthéon de stars du hard rock , parmi lesquelles Marilyn Manson, David Lee Roth et Rob Halford (Judas Priest), et sa popularité en tant que « session man » ne se dément pas. Au-delà des maquillages macabres et des effets de scène horribles, John est un musicien habile et omnivore ; c'est un grand fan de country (son goût pour la guitare lui est venu enfant en regardant l'émission de variétés *Hee-Haw*) et son chicken picking est parmi les plus fumants à l'ouest de Nashville.

Depuis peu, l'acoustique de prédilection de John est une **614ce** noire, mais il a également un faible pour sa **912ce**, qu'il a reçue en cadeau de la chanteuse country k.d. lang au milieu des années 90, alors qu'il faisait partie de son groupe de tournée.

« J'en suis tombé amoureux, tout simplement, a-t-il avoué a Tim Godwin. C'est celle que j'ai utilisée sur tous les disques, sur tout ce que j'ai fait depuis. On peut la voir dans la vidéo live de k.d., *Live in Sydney*. »

John nous a déclaré qu'il avait l'intention d'utiliser une de ses Taylor pour un interlude acoustique solo lors des concerts de Rob Zombie. Il a aussi mis à contribution ses deux Taylor récemment pour créer la bande-son d'un autre projet de M. Zombie : le film d'horreur *The Lords of Salem*, sorti cette année.

« 90 % de la musique a été faite sur guitare acoustique, indique John. Pour les bandes-son de films, on va d'habitude vers les violons, les violoncelles, les altos, ce genre de choses. Et donc avec un autre gars, Griffin Boice, on a fait quelque chose qui nous a semblé très cool et plutôt révolutionnaire : d'abord accorder la guitare un peu comme en Nashville tuning puis utiliser un EBow, qui est génial sur une guitare acoustique.

ou d'éclairer des expressions idiomatiques, Zak offre aux jeunes et à leurs parents un excellent moyen d'explorer la langue ensemble (et la musique, bien sûr).

Morgan a fait équipe avec le producteur/guitariste Rick Hordinski, avec lequel il avait déjà collaboré par le passé, et demandé à quelques amis de lui prêter leur grand talent ; parmi eux, le rebelle de l'alt-country Robbie Fulks, le bassiste Byron House (Robert Plant), la chanteuse Karen Bergquist (Over the Rhine) et la légende du funk Bootsy Collins. Ce dernier, lui-même



résident de Cincinnati, apparaît sur « The Case of the Dry Markers », chansonnette macabre « pour de rire ».

« Bootsy est un type génial, nous dit Morgan. Cincinnati est une petite ville, je lui ai tout simplement demandé de participer et il a dit oui. Il a écrit toutes ses interventions, et son petit-fils Vincent est dans la vidéo. Et d'ailleurs, ma grand-mère Lucille, qui a 95 ans, y est aussi ! »

Zak a utilisé sa 812ce d'un bout à l'autre de l'enregistrement de l'album. Selon lui, c'est un outil irremplaçable pour le studio comme pour les 200 concerts qu'il enchaîne chaque année.

« C'est un instrument tellement confortable, dit-il. J'adore les sensations du corps assez mince, et le son de la guitare est vraiment chaud et riche. Il y a une chose que j'adore, sur toutes mes Taylor, et je n'en entends pas souvent parler : c'est le fait qu'elles soient faciles à accorder, et qu'elles *restent* accordées. Et elles sont justes d'un bout à l'autre du manche. Avant de jouer sur Taylor, j'ai eu plusieurs guitares chères, mais sur lesquelles la tenue d'accord était un problème constant et une source de distraction. Vraiment, Taylor est une société qui me laisse sans voix : service client fantastique, équipe aussi

sympathique que compétente, contrôle qualité incroyable, de vraies innovations... Je suis heureux de faire en quelque sorte partie de la famille ! » www.zakmorgan.com

Inspiration

La découverte d'une guitare qui vous ouvre des portes vers de nouvelles sources d'inspiration est une sensation unique... C'est ce qui est arrivé il y a quelques années, quand David Hosler (créateur des micros Taylor et

Cette guitare occupe une place de choix sur le dernier album studio du trio, *Runes*, en compagnie de la **314ce** toujours près de Steve et de sa **GS Mini Mahogany**, surnommée « Mog ». Le groupe a souligné que le fait de jouer en trio acoustique, sans chanteur, permet au son de chaque instrument de s'exprimer au maximum ; la dynamique instrumentale est adaptée aux goûts des membres du groupe, et leur apporte selon leurs propres mots « exactement la bonne combinaison de soutien et d'espace, d'intimité et de richesse ».

Et la baryton a de fait tout l'espace nécessaire pour briller, comme on peut le constater sur le premier titre de *Runes*, « Origins », ancré par le rythme terrien d'un bodhran.

« Dès l'instant où on a entendu cette guitare baryton, elle a évoqué pour nous comme un lien avec quelque chose d'ancien, de mystérieux » déclare Steve Downs à propos de ce morceau. Le titre en deux parties « Justify », composé par Steve après 18 mois en compagnie de la baryton, émerge lentement de profondeurs marécageuses pour faire naître un second passage plus rapide, inspiré par le classique de Led Zeppelin, « Bron-Y-Aur Stomp ». Dans le morceau traditionnel « Tamlin », la guitare baryton se marie avec la guitare rythmique accordée en DADGAD et le violon pour évoquer une sensation d'urgence à la fois déferlante et hypnotique.

La GS Mini a de son côté contribué à l'élaboration de « Mog's Reel » en apportant un courant sombre qui court sous le violon de Sarah Ibberson et les phrases adroitement lancées par Steve Downs à la mandoline.

Parmi les autres temps forts du disque, on peut compter les fluides échappées solo de Steve Downs sur sa 314ce, lorsqu'il se libère sur l'entraînant « Severn Sins », la beauté poignante de « The Birds Are Still Singing », et quelques classiques du rock revisités : une version de « Paint it Black » couplée au morceau traditionnel « Devil in the Kitchen » (avec un coup de chapeau à l'interprétation d'inspiration punk du violoniste canadien Ashley Mclsaac), « Layla » qui rassemble avec ses riches textures les trois Taylor de Steve Downs avec de la mandoline en cerise sur le gâteau, et pour finir l'album, une reprise de « Dream On » d'Aerosmith, qui mélange intimité et grande orchestration.

C'est toujours un plaisir que d'écouter des musiciens accomplis échanger, dans une telle atmosphère d'alchimie et d'écoute mutuelle. Whalebone rend



A partir d'en haut, dans le sens des aiguilles d'une montre : John 5 avec sa 614ce ; Steve Downs de Whalebone avec sa 314ce ; Zak Morgan avec sa 812ce (photo par Michael Wilson)



hommage à ses influences, mais désire ardemment les développer, à sa propre sauce organique. Le résultat ? Des étendues sonores acoustiques évocatrices et animées, sincères et riches de vie. www.whalebone-music.com

Ambiance des îles

Le fait de voir la mort en face peut provoquer une secousse qui modifie et clarifie notre point de vue sur la vie. Le chanteur-compositeur **Justin James** en sait quelque chose. A 20 ans, James (**612ce**, **412ce**, **GS Mini**, **NS24e**, **T5-S**) voyageait à travers le monde en tant que pianchiste professionnel ; un jour, alors qu'il profitait du vent au large de l'Amérique du Sud avec un ami, il a subi l'attaque d'un requin-tigre, qui a tranché plusieurs artères majeures d'une de ses jambes et presque emporté son pied. Son ami est parvenu à le ramener à terre et à contribué à lui sauver la vie, même si ses blessures ont nécessité de multiples transfusions et 250 points de suture. James boitera à vie, mais cette expérience a éveillé en lui un amour renouvelé de la vie.

James avait toujours eu des affinités pour le chant et avait joué dans des groupes de reprises. Pendant qu'il récupérait, il s'est donc employé à améliorer son jeu de guitare et à écrire des chansons, dans le but de devenir musicien à temps plein. Sa persévérance a fini par payer et lui a permis de décrocher un contrat auprès d'une maison de disques, même s'il a par la suite préféré s'en éloigner pour monter son propre label. Quelques albums plus tard, ses compositions lui ont valu plusieurs nominations et diverses récompenses, certains de ses morceaux ont été adoptés par la télévision ; bref, il est parvenu à développer progressivement sa carrière d'artiste indépendant. Son ancienne vie de sportif globe-trotteur l'a parfaitement préparé à celle de musicien de scène, et il a employé les dix dernières années à tourner dans le monde entier. Il a récemment jeté l'ancre en République dominicaine, et la vie dans les Caraïbes, l'ambiance détendue et ensoleillée des îles, réchauffent son dernier album studio : *Islands*. Au cœur de sa pop enjouée des mers du Sud se niche sa voix à la fois douce et rauque, et ses aspirations mélancoliques sur des morceaux comme « All That's Left (Is Love) », « Mexico » ou « Boy Overboard » ajoutent leur résonance à l'ambiance par ailleurs sans nuages de ses compositions. Le producteur Andrew Williams (Five For Fighting, Old 97s, Alice Peacock) étoffe avec brio le talent naturel de James pour la mélodie,

et varie les saveurs de l'album pour créer une atmosphère de R&B funky sur « Big Bright Sunny Day », ajouter des cuivres groovy sur « More » et « Saturday Night » et apporter de légers embellissements de cordes à « Boy Overboard », que les radios ne manqueront pas d'apprécier. Vous ne trouverez pas beaucoup d'angoisses existentielles sur ce disque... Mais bien les grooves fluides d'un artiste qui comprend réellement l'importance de mordre la vie à pleines dents. www.justinjamesmusic.com

Viva Las Vegas

Le vétéan du rock **Paul Shortino** (Rough Cutt, Quiet Riot) nous a envoyé un e-mail de Las Vegas, pour nous faire savoir que sa **655e** 12 cordes lui donne un son et des sensations parfaites dans « Raiding the Rock Vault », un show concert de « classic rock » qui en mars dernier a démarré un spectacle d'un an au Las Vegas Hotel and Casino. Le show chronique 40 ans de rock & roll, jusqu'à la fin des années 80, et regorge de classiques du rock tirés du répertoire des Rolling Stones, des Who, de Jimi Hendrix, de Led Zepellin, de Queen, de Van Halen et bien d'autres. Écrit par David Kershenbaum (producteur de Joe Jackson, Tracy Chapman, Supertramp, récompensé par un Grammy) et par John Payne, musicien, producteur et chanteur connu pour son travail au sein d'Asia, l'histoire du show fait intervenir images historiques et interprétations live, avec un groupe composé de grands noms, parmi lesquels les guitaristes Howard Leese (Heart, Bad Company) et Tracii Guns (LA Guns, Guns n' Roses) et une série de chanteurs dont Payne, Shortino et Robin McAuley (MSG, Survivor). www.Raidingtherockvault.com

Retour en force

Pour le chanteur-compositeur **Josh Doyle** (**814ce**, **GS Mini**), le fait de jouer au Glastonbury Festival en tant qu'artiste solo accompagné d'un backing band a dû avoir un goût de déjà vu. L'ancien leader du groupe pop à hits The Dum Dums (qui s'est séparé en 2001) était à nouveau à l'affiche de ce festival légendaire, et les applaudissements n'ont pas manqué. Vous vous souvenez certainement de Doyle : c'est lui qui avait remporté le concours Guitar Center Singer/Songwriter sponsorisé par Taylor, en 2012. Avec son chant venant tout droit des tripes, Doyle avait époustoufflé les juges, parmi lesquels figurait le producteur légendaire **John Shanks** (Bon Jovi, Van Halen). Depuis

la sortie de son premier album éponyme fin 2012, produit par J. Shanks, Josh Doyle a fait de nombreux allers-retours entre Nashville, son port d'attache actuel, et l'Angleterre, son pays natal, pour se produire dans des événements de grande envergure comme Glastonbury, Hard Rock Calling et bien d'autres... Le tout avec sa fidèle 814ce. Billboard magazine a récemment décrit Doyle comme un artiste qui « pourrait bien être le prochain grand phénomène à l'échelle internationale ». www.joshdoyle.com

Voyages voyages

Dan Boreham, responsable marketing Taylor pour l'Europe, a récemment travaillé avec le guitariste **Andy Brown** du groupe britannique **Lawson**, qui lui a confirmé que sa **814ce** tobacco sunburst jouait un rôle essentiel dans le set du groupe (actuellement en pleine tournée « Everywhere We Go »). Le groupe a récemment partagé la scène avec des grands noms tels que Bruce Springsteen, The Script, Mumford and Sons et Kings of Leon. A l'heure où nous mettons sous presse, Lawson s'était lancé dans sa première tournée aux États-Unis, qui sera suivie d'une série de dates au Royaume-Uni en octobre. Andy Brown a précisé que sa guitare avait également fait merveille en Asie du Sud-Est, où elle l'a épaulé lors de shows radio à Singapour, en Malaisie, en Thaïlande ou aux Philippines. Elle figure aussi sur les derniers enregistrements du groupe, comme leur hit « Brokenhearted ».

« C'est une guitare géniale pour les enregistrements ! » a-t-il déclaré, ajoutant qu'il avait l'intention de se procurer une **GS Mini** pour ses voyages et pour les sets acoustiques à la radio. www.lawsonofficial.com

Born in America

Si vous préparez une compilation de folk-rock moelleux des 70's pour un road-trip, vous ne pouvez pas faire l'impasse sur le groupe **America** et ses harmonies veloutées. Même si les piliers du groupe **Gerry Beckley** et **Dewey Bunnell** n'ont découvert le travail de Bob Taylor qu'assez tard dans leur carrière (ils n'ont acheté leurs premiers Jumbos érable qu'en 1990), les nombreuses Taylor qu'ils ont accumulées au fil des ans ont marqué leurs tournées comme leurs enregistrements plus tardifs. En fait, MM. Beckley et Bunnell peuvent s'enorgueillir d'occuper une place intéressante dans l'histoire Taylor : non seulement ils ont adopté

notre Grand Auditorium très tôt, à sa sortie au milieu des années 90, ils sont également à l'origine de la première version 12 cordes de cette guitare. Gerry Beckley nous l'a rappelé pendant une conversation téléphonique en juillet, à l'occasion d'une courte pause dans la tournée d'été du groupe :

« Quand j'ai demandé cette 12 cordes, on m'a répondu quelque chose comme « Ça ne marchera pas... Elle serait déséquilibrée...», sourit-il, et j'ai donc dû utiliser une approche du genre « S'il vous plaît, juste pour me faire plaisir ? »

Même si le groupe s'était jusque là appuyé sur les Jumbos (à 6 comme à 12 cordes), la GA avec sa taille moyenne s'est avérée une guitare de scène plus adaptée. Et en érable sinon rien !

« Tout le monde est d'accord pour dire que l'érable est brillant, parce qu'il est dur. Or même avec des Jumbos, ou plutôt devrait-je dire surtout avec des Jumbos, une grande partie des graves est éliminée sur scène, dit-il. Je dis ça sans animosité : la première chose dans laquelle l'ingénieur du son va faire des coupes sombres, c'est le son plein et riche des très bonnes acoustiques... C'est l'une des raisons pour lesquelles on recouvre la rosace des acoustiques sur scène. Tous ces bas médiums qui tonnent, c'est idéal dans un club ou un bar, si vous êtes seul avec votre guitare. Mais dès que vous ajoutez de la basse, du Wurlitzer ou du Rhodes, et toutes les autres choses qui sont sur ces mêmes fréquences, ils gênent plus qu'autre chose. Si vous regardez la courbe d'un égaliseur préréglé pour l'acoustique, vous voyez que tout de suite il élimine une énorme plage de fréquences jusqu'aux médiums, puis booste les aigus. J'ai donc toujours pensé qu'on était mieux placés avec l'érable. Surtout quand on joue en groupe, et qu'on a une basse, batterie et autres instruments derrière soi. L'érable est brillant, et perce dans tout ça. »

Après de nombreuses tournées en compagnie de ses deux **GA custom 6 et 12 cordes** depuis 1995, Gerry Beckley a récemment décidé qu'il était temps d'offrir à ses fidèles compagnes un repos bien mérité.

« Je sais qu'il y a d'autres groupes qui tournent plus que nous, mais nous en sommes quand même à une centaine de concerts par an depuis 30 ans : nos guitares n'ont pas eu le temps de s'ennuyer, dit-il. Et puis même si j'ai une collection personnelle de guitares, comme la plupart des guitaristes, on ne joue pas avec ça sur scène ; on essaie de ne pas trop savonner la planche de l'ingénieur du son. Conclusion : nos instruments de tournée sont toujours les mêmes. Si vous allez voir des

gens comme Jackson [Browne] ou Lindsey Buckingham, même en solo, ils viendront avec peut-être 20 ou 30 guitares, une pour chaque chanson ou presque ! Pour ma part, je joue en 6 et 12 cordes, en acoustique et en électrique ; avant même de parler d'instruments de rechange, j'ai quatre guitares. »

Autre facteur qui a contribué à l'aspect « buriné par les vents du large » des guitares de Gerry Beckley : le fait qu'il nous ait demandé de ne pas les munir de plaque de protection, en partie parce qu'il estime que ces dernières amenuisent légèrement le son.

« Résultat : ces deux Grand Auditorium font presque de la concurrence à la guitare de Willie Nelson, sourit-il. J'ai la main droite assez lourde, et j'en suis presque à voir la lumière du jour au travers de la table. »

Gerry a donc récemment commandé une paire de Taylor de remplacement : une GA 6 cordes érable (flammé AA) à finition noire transparente et une GA 12 cordes érable à finition naturelle. En substance, ce sont des répliques de ses guitares custom originales, avec une bordure de table en abalone, des incrustations en étoile et son nom incrusté avec une décoration à la 15e frette. Si les guitares de Dewey Bunnell sont équipées du micro Expression System, Gerry Beckley s'était pour sa part habitué au système Fishman installé à l'origine sur son instrument, et c'est celui qu'il a fait ajouter sur ses nouveaux modèles. Ces nouvelles guitares font cette année leur voyage inaugural.

« Elles sont neuves et donc encore un peu tendues, mais je suis content, déclare Gerry. Nous avons un milliard de concerts cette année, je suis sûr qu'elles se détendront très rapidement. »

Il ajoute que la 12 cordes est particulièrement présente sur scène.

« Je l'utilise sur « Sister Golden Hair », parfois sur « Horse With No Name », « Sandman » et « Don't Cross the River », indique Gerry. La 12 cordes a toujours été une partie intégrante de notre son, même si elle n'est pas la guitare principale. Même sur « Horse », la guitare principale que joue Dewey est désaccordée, mais dans les premières mesures on entend vraiment la 12 cordes qui fait son entrée. »

Au programme de la tournée 2013 du groupe : une semaine de concerts en Italie en septembre, puis retour aux États-Unis jusqu'à la fin novembre. Pour connaître les dates des shows, rendez-vous sur www.venturahighway.com.



A partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre : Gerry Beckley sur scène avec sa Grand Auditorium custom noire, en érable, à qui il a récemment offert un repos bien mérité (photo par Steve Parr) ; membres de Lawson, dont Andy Brown et sa 814ce ; Paul Shortino et sa 655ce ; Justin James et sa GS Mini ; la nouvelle GA érable 12 cordes de Gerry Beckley.



Progrès et persévérance

Malgré les difficultés liées à la saison des pluies camerounaise, Crelicam continue d'avancer vers l'expansion.

Par Anne Middleton

NDLR : fin 2011, Taylor, en compagnie de son partenaire Madinter Trade, a pris le contrôle de Crelicam, une scierie d'ébène située au Cameroun. Depuis lors, nous travaillons avec Madinter afin d'améliorer les processus de récolte et de traitement de l'ébène, avec pour objectif la réduction du gaspillage et le développement d'une activité à la fois plus éthique et plus conforme au développement durable. Dans cette série de rapports réguliers, nous vous faisons partager les derniers développements de cette aventure.

Petit à petit, les investissements de Taylor au Cameroun commencent à être visibles par tous. Même dans les villages les plus reculés du pays, on rencontre désormais des gens portant un T-shirt Taylor ou lisant des informations à propos de la fabrication des guitares dans des contrées reculées comme la Californie.

Dans le cadre des investissements continus de Taylor au sein des communautés qui nous fournissent l'ébène, les acheteurs de bois de Crelicam n'ont pas hésité à mettre les mains dans le cambouis... Ou plutôt la boue. Nous l'avions indiqué dans le dernier numéro : dans la brousse, un petit groupe bien entraîné de nos fournisseurs est désormais équipé pour protéger et stocker les matériaux bruts afin de maximiser le rendement à l'usine. Une fois découpé en rondins, le bois peut être protégé des rayons du soleil, qui l'endommagent, afin d'assurer l'intégrité de sa structure. Les fournisseurs ont également été équipés de GPS afin de marquer la position des arbres d'ébène abattus. Tout ceci nous permet de

suivre plus efficacement la chaîne logistique toute entière.

Mais l'un des facteurs susceptibles de compliquer la récolte et le transport du bois depuis la forêt est la saison des pluies, qui au Cameroun dure généralement d'avril à novembre. En fait, nos équipes d'approvisionnement passent souvent plus de temps à nager dans la boue qu'à marcher sur la terre ferme ! Tout et tout le monde arrive recouvert de boue. Mais la vaillance et la persévérance des Camerounais sont sans égales, et ces qualités ont contribué à faire de Crelicam l'entreprise qu'elle est aujourd'hui. Pendant la saison des pluies, les deux heures de marche nécessaires pour atteindre les arbres se transforment en véritables traversées de quatre ou cinq heures, dans une forêt touffue. Les camions peuvent être bloqués, les livraisons peuvent être retardées... Mais le bois arrive toujours à l'usine.

Les employés passent donc plus de temps dans la brousse, mais ils ont aussi été occupés à l'usine : des visiteurs venus de nos complexes de Tecate (Mexique) et El Cajon (Californie) se sont récemment à nouveau rendus à Yaoundé, pour aider Crelicam à préparer sa plus grande aventure : l'expansion. Un nouveau générateur et un compresseur à air ont été achetés, et une nouvelle salle d'affûtage a été construite. Les plans d'un nouvel entrepôt et d'une nouvelle zone de réception ont également été préparés, et d'ici quelques mois, les employés pourront se restaurer dans une cuisine toute neuve. Cette expansion a été rendue possible par l'arrivée d'un nouveau membre dans l'équipe



Taylor/Crelicam : Matthew Slaughter. Originaire de San Diego, Matt apporte à notre équipe ses compétences en matière de construction. En effet, pour que Crelicam puisse avancer vers son objectif de séchage et de planification sur place au Cameroun, une nouvelle installation est nécessaire.

« En investissant dans de nouveaux équipements et bâtiments au Cameroun, nous pouvons utiliser un pourcentage plus important de chaque arbre, indique Charlie Redden, directeur général de Crelicam. Et ces améliorations, au niveau du rendement et du développement durable, nous permettent de garder une part plus importante de la valeur du produit fini ici au Cameroun. »

Les investissements au Cameroun, en faveur de son économie et de son peuple, restent l'un des objectifs cruciaux de Taylor. Un processus d'investissement réfléchi dans les ressources de la forêt et les hommes qui en dépendent contribuera à améliorer la stabilité économique sur le long terme.

Mais malgré le dur labeur de la semaine, Taylor n'oublie pas de soutenir d'autres activités plus récréatives, en dehors du cadre de l'entreprise. Ainsi, l'équipe de foot de Crelicam est de plus en plus performante, et Taylor a récemment sponsorisé la première course de 5000 m de Yaoundé, sur le Mont Fébé. Félicitations à Jean Mba de Crelicam, qui a terminé quatrième ! **W&S**

Anne Middleton est la responsable des relations avec les communautés envoyée par Taylor à Crelicam, au Cameroun .



De haut en bas : un camion plein d'ébène sur une route boueuse ; de g. à dr. : Marcelin Kono, Charlie Redden, Samson Olo'o et Marcel Geoges Emini avec la nouvelle affûteuse de la scierie ; le nouvel arrivant Matt Slaughter (debout, au centre) avec l'équipe, dans la nouvelle salle d'affûtage.



The Craft

Hommage à la vie du bois Les arbres révèlent leur caractère individuel de façon unique sur chaque guitare.

Les guitares peuvent être fabriquées à partir de matériaux différents du bois. En effet, les ressources naturelles comme le bois ont petit à petit été vulnérabilisées par la demande, et on en vient à parler de plus en plus de matériaux de substitution. Les guitaristes peuvent désormais trouver sur le marché des instruments réalisés en partie ou entièrement à partir de plastique stratifié, de fibre de carbone ou de bien d'autres matériaux soit reconstitués soit synthétiques. Pourquoi alors continuer à utiliser du bois ? Simplement parce qu'il fait partie du passé de l'instrument ?

En fait, plus j'en apprendis à propos du travail du bois et des instruments des générations passées, plus je suis fasciné par la profonde compréhension que les artisans avaient de leurs matériaux. Je trouve formidable (mais pas surprenant) que des chercheurs contemporains parviennent à quantifier des pratiques ancestrales et à valider des observations faites il y a bien longtemps par des artisans. Les luthiers des temps passés développaient une relation très étroite avec les bois qu'ils utilisaient. Ils savaient travailler en

harmonie avec les différentes caractéristiques de ces bois, afin d'arriver à leurs fins.

Mais qu'est-ce qui sépare le bois des autres matériaux utilisés pour les instruments ? On pourrait en toute raison énumérer des chiffres favorables de résistance et de poids, parler de sa durabilité et de la façon dont on peut le travailler... Ainsi que d'autres propriétés qui permettent de créer à partir de certains bois des pièces excellentes pour des instruments. Mais pour moi, il y a quelque chose d'autre, même si cet élément est plus difficile à quantifier. Le bois représente le caractère unique d'une vie ; et comme c'est le cas pour tous les êtres vivants, chaque arbre est aussi unique qu'une empreinte digitale.

A une époque, je ne voyais dans un morceau de bois que sa valeur fonctionnelle. Il n'était qu'un matériau, destiné à une utilisation. Il avait certaines dimensions, et sa surface pouvait présenter les traces caractéristiques de l'outil utilisé pour le réduire à ces dimensions. C'était simplement du bois, sous une forme élémentaire : des planches découpées dans un tronc. Elles pouvaient être sombres

ou claires, plus ou moins dures ou douces ; c'était toujours du bois.

Mais depuis, j'ai beaucoup appris à propos du bois et des arbres. Et plus j'en apprendis, plus je me sens humble et reconnaissant.

Dans un sens, les arbres sont comme les gens. Tous les êtres humains font partie d'un ensemble collectif que nous appelons l'humanité ; de même, on pourrait dire que tous les arbres appartiennent à une grande « famille ». Il y a des « races » d'arbres différentes basées sur des points communs, souvent liées à la zone géographique dans laquelle l'arbre a poussé ou d'où son essence provient à l'origine. Mais à une échelle plus réduite, chaque arbre est un individu unique, qui possède sa propre personnalité selon la vie qu'il a vécue. Les circonstances et le lieu de naissance jouent bien sûr un rôle dans la vie de tout arbre, de même que les autres arbres qui l'environnent, et qui influencent sa croissance... Tout comme les gens avec qui nous interagissons pendant notre vie contribuent à façonner l'individu que nous devenons.

Et au cours de la vie d'un arbre,

au-delà des cercles concentriques qui marquent littéralement le passage de chaque année, il y a des saisons au sein des grands cycles. Il peut connaître des périodes fastes, lorsque les conditions sont optimales et qu'il peut croître sans entraves, gagnant rapidement en taille comme en stature. Il peut connaître des périodes de compromis, lorsque la croissance est gênée par exemple par un manque de pluie ou par une maladie. La compétition pour l'obtention des ressources naturelles qui a lieu avec les arbres voisins, qui s'efforcent tous de se développer dans un même environnement bénéficiant d'éléments indispensables (lumière, pluie...), peut ralentir la croissance de tous les individus.

Certains arbres oscillent d'un extrême à l'autre, passant de périodes de vive croissance à des périodes proche de la végétation. Pour d'autres, le développement sera un processus qui flue et reflue comme la marée, ou comme un bateau qui change lentement de cap sur une mer doucement agitée. Quelques-uns poussent dans le calme et la régularité, sans connaître de périodes d'abondance ni de carences importantes, évoluant progressivement vers la maturité (et vers les cieux !) avec une dignité pleine de grâce.

Il y a des incidents imprévus ; une branche cassée par une tempête de passage, un clou ou un crochet planté par quelqu'un qui souhaite étendre son linge, ou peut-être fixer un hamac. Tous les événements, toutes les expériences laisseront leur marque, même légère. Une traînée de couleur, une courbe dans le grain, une cicatrice recouverte : chaque détail est comme une page de l'œuvre totale.

Puis un jour, l'arbre finira par tomber. A ce moment, les étapes de sa vie apparaissent au grand jour : la croissance décontractée de l'été, la vaillante résistance face au froid de l'hiver, les dizaines d'années de progrès lents et réfléchis, les périodes fastes de fortes pluies.

Pour moi, à ce moment de l'abatage, l'arbre effectue sa transition vers le bois, et nous permet généreusement de l'utiliser, au profit d'un grand nombre d'individus. Pour quelques-uns, choisis avec soin, une vie de musique sera au programme. Mais de nombreux bois ne sont pas adaptés aux besoins des instruments de qualité : certaines pièces, comme la touche, nécessitent une durabilité et une densité à même de résister à un contact continu, ainsi qu'une grande force. D'autres exigent un mélange parfait de force et de douceur, qui permettra de faire résonner une voix pleine de richesse. D'autres encore doivent présenter une simple

stabilité, et respecter scrupuleusement leurs dimensions.

Et même parmi les bois sélectionnés, il y a tous les petits morceaux qui n'atteindront pas la forme finale. Je regarde souvent les copeaux sur mon établi, et je me rends compte qu'ils sont passés tout près d'une vie au sein d'une guitare. Mais dans les ajustements finaux, ces petits éclats de bois n'étaient pas au bon endroit au bon moment.

Au final, le bois d'un instrument me frappe par son immense profondeur. J'entrevois l'équilibre entre la vie de ces arbres, qui s'étale souvent sur des siècles, et la seconde vie du bois sous la forme d'un instrument, capable de chanter pendant une période équivalente. Je suis aussi sensible à la nécessité absolue d'une harmonie entre de nombreux types et de nombreuses personnalités de bois pour qu'un instrument puisse vivre cette seconde vie ; chaque pièce s'appuie sur sa relation harmonieuse avec toutes les autres pour fonctionner. Si toute la communauté des éléments ne joue pas son rôle, aucune d'entre eux n'est capable de le faire à lui seul.

Ce caractère à la fois unique et collectif, c'est la personnalité que je vois et que j'entends dans les guitares que je construis et que je joue. Si vous mettez côte à côte dix instruments utilisant la même conception et les mêmes essences de bois, ils seront tous différents. Ils seront peut-être tous excellents, mais ils raconteront clairement dix histoires différentes. Et je m'en réjouis profondément.

Ces considérations sur les arbres, leur vie et leur transformation me rappellent un vieux proverbe latin qui pourrait être traduit comme ceci : « Dans la vie, je reste silencieux ; dans la mort, je chante. »

Cet automne, nous sommes particulièrement heureux de vous présenter notre dernière collection en date d'éditions limitées. Ces modèles utilisent des bois de lutherie fantastiques, combinés à des ornements à la simplicité élégante, que tous sauront apprécier. Nous vous offrons également quelque chose de vraiment rare ; quand un arbre comme le spécimen d'acajou du Honduras figuré que nous avons transformé en une série d'instruments de toute beauté révèle un vécu aussi extravagant et débordant de couleurs, c'est un véritable événement à savourer comme il se doit, pour les luthiers comme pour les guitaristes !

Évènements

US Open of Surfing Huntington Beach, Californie du 20 au 28 juillet

Taylor a ses racines en Californie du Sud, et le surf occupe une place toute particulière dans notre histoire et notre culture. Aux premières heures de la société, certains membres de l'équipe bénéficiaient d'une « clause surf » qui assouplissait leurs horaires de travail : ils pouvaient ainsi aller surfer tôt le matin, tant que leur travail était fait ! Les choses sont bien sûr un peu différentes aujourd'hui ; mais le mode de vie surf continue d'influencer notre travail. Un exemple parfait : la conception de la nouvelle Grand Orchestra a été inspirée à Andy Powers par la structure de son spot de surf préféré.

Dans ces conditions, il n'a pas été difficile de nous persuader de remplir le pick-up de la société avec une sélection de guitare de choix, et de faire les 150 km séparant El Cajon de Huntington Beach (dite « Surf City »), à l'occasion de l'US Open of Surfing en juillet.

Notre stand était installé directement sur le sable avec une vue imprenable sur l'océan, et notre équipe ne pouvait que travailler pieds nus sur cette plage qui compte parmi les plus belles de Californie du Sud. Le sable a créé quelques problèmes inhabituels : notons par exemple qu'il a été difficile de faire en sorte que nos tables restent horizontales... Une fois le stand installé, son auvent et la brise océanique nous ont permis de profiter d'une fraîcheur agréable ; le ciel tout d'abord couvert s'est dégagé en début d'après-midi et les vagues ont été dans l'ensemble favorables aux concurrents.

Nous étions installés en bordure du couloir principal des exposants, et nos voisins étaient des fabricants locaux de planches de skate et de surf. Fort d'un public de 500.000 personnes, l'US Open attire un mélange de passionnés venus des cultures du surf, du BMX et du skate ; et puisque les fans de sports extrêmes et les aficionados de guitares et de musique ont une foule d'intérêts en commun, nous n'avons pas manqué de visiteurs désireux de gratter quelques accords sur le sable. C'était notre première participation en tant qu'exposant, et de nombreux visiteurs ont été agréablement surpris

en découvrant notre stand. « Taylor ?! Génial, mais qu'est-ce que vous faites ici ? » aura été le refrain de la semaine.

Parmi la sélection de guitares en exposition, c'est une 12 frettes en acajou aux sonorités robustes et une splendide K24ce qui ont remporté les suffrages. Plus d'un visiteur nous a fait remarquer que le koa magnifiquement figuré de cette dernière créait un effet 3D qui leur rappelait les mouvements des vagues voisines...

Summer NAMM Nashville, Tennessee du 11 au 13 juillet

Un vent de fraîcheur soufflait cette année sur le Summer NAMM (et apportait des odeurs de palais des congrès tout neuf), alors que le salon s'installait du 11 au 13 juillet dans le nouveau Music City Center de Nashville. Ce complexe ultramoderne offre un espace d'exposition plus vaste, qui s'est avéré fort commode pour cette édition du NAMM : la surface totale d'exposition a en effet augmenté de 25 % et le nombre de marques présentes de 12 %, selon les organisateurs. Comme les années précédentes, la salle de présentation Taylor était à l'écart du hall d'exposition principal, permettant aux visiteurs de savourer à leur guise les nuances de nos différents modèles. La gamme présentée cette année comprenait une avant-première de nos éditions limitées d'automne (réservée aux revendeurs), nos nouveaux modèles tout acajou de la série 500 et table acajou de la série 300, et rassemblait tous les modèles Grand Orchestra introduits cette année dont nos 718e et 818e palissandre-épicea de Sitka.

Après le salon, Tim Godwin (responsable Taylor des relations avec les artistes) et le luthier Andy Powers ont décidé de rester quelques jours à Nashville, pour aller voir des guitaristes locaux et rencontrer quelques amis du secteur de la musique. Andy était accompagné d'un prototype fort alléchant, une Dreadnought en palissandre du Brésil avec un barrage repensé et quelques autres raffinements sonores, et s'est fait un plaisir de la prêter à ses interlocuteurs. Elle a fait forte impression sur le personnel des studios de répétition Soundcheck de Nashville,



ainsi que sur le guitariste Danny Rader (qui accompagne Keith Urban) et le fameux technicien réparateur Joe Glaser. La guitare a aussi récolté les applaudissements de Norman Blake, la légende du flatpicking ; celui-ci se trouvait par hasard à Gruhn Guitars quand Andy et Tim s'y sont rendus afin de montrer l'instrument à George Gruhn et son équipe... et nous a fait l'honneur de l'essayer.



De haut en bas : accords sur le sable à Huntington Beach ; de g. à dr. : le maître du flatpicking Norman Blake avec Andy Powers à Gruhn Guitars à Nashville ; l'espace d'exposition Taylor au Summer NAMM de Nashville.

Agenda

Le coup d'envoi de la nouvelle saison des manifestations Taylor a déjà été donné, avec plus de 150 Road Shows et évènements « Trouvez votre guitare » prévus cet automne, en Amérique du Nord comme en Europe. Nos experts vous accueilleront avec un enthousiasme toujours renouvelé pour vous faire découvrir les derniers développements Taylor, dont la nouvelle Grand Orchestra et toute une sélection de magnifiques guitares custom. Amenez vos amis, préparez vos questions, et n'oubliez pas votre médiateur pour essayer quelques guitares !



Puch, Autriche
Mercredi 16 octobre, 18h00
Key-Wi Music
0043 662 84841077

Odense SØ, Danemark
Lundi 7 octobre, 19h00
4sound Odense
4533181900

København, Danemark
Mardi 8 octobre, 19h00
MarnoSorensen
4533111636

Clermont-Ferrand, France
Mardi 15 octobre, 18h00
Euterpe Musique
04 73 42 94 90

Lyon, France
Mercredi 16 Octobre, 18h30
Star's Music
04 37 70 70 40

Mandelieu-La Napoule, France
Jeudi 17 octobre, 18h30
Music 3000 Cannes
04 93 49 00 00

Nîmes, France
Jeudi 28 novembre, 19h00
Broc'n Roll
04 66 21 67 31

Brilon, Allemagne
Lundi 7 octobre, 18h00
Music World OHG
+49 296 197 900

Hanovre, Allemagne
Mardi 8 octobre, 19h00
PPC Music GmbH
+49 511 679 980

Kassel, Allemagne
Mercredi 9 octobre, 19h00
Farm Sound Kassel
+49 561 777 69

Dortmund, Allemagne
Jeudi 10 octobre, 19h00
Just Music Dortmund
+49 231 527 552

Dresde, Allemagne
Lundi 14 octobre, 19h00
Zounhouse
0049 351 40768110

Linden, Allemagne
Mardi 15 octobre, 18h00
Musikdiscount 24.de
0049 9923 8043047

Munich, Allemagne
Jeudi 17 octobre, 19h00
MJ Guitars
0049 89 483351

Cologne, Allemagne
Lundi 11 novembre, 17h00
Music Store
+49 221 888 415 10

Berlin, Allemagne
Mardi 12 novembre, 17h00
Just Music Berlin
+49 30 88775500

Hambourg, Allemagne
Mercredi 13 novembre, 19h00
Just Music Hamburg
+49 40 87888914

Ibbenbüren, Allemagne
Jeudi 14 novembre, 19h00
MusikProduktiv
+49 5451 909 260

Oslo, Norvège
Jeudi 10 octobre, 19h00
4sound SchousPlass
4722708870

Göteborg, Suède
Mercredi 9 octobre, 19h00
4sound Göteborg
46317015450

Höör, Suède
Mardi 19 novembre, 19h00
ElmelidMusik
46413559933

Uddevalla, Suède
Mercredi 20 novembre, 19h00
FrithiofsMusik
4652212900

Stockholm, Suède
Jeudi 21 novembre, 19h00
Jam Gitarrer
+468410 510 90

Morges, Suisse
Lundi 14 octobre, 19h30
Boullard Musique
+41 (0)21 811 28 28

Liverpool, Royaume-Uni
Vendredi 11 octobre, 19h00
Dawsons
0151 7091455

Wigan, Royaume-Uni
Lundi 14 octobre, 19h00
Symphony Music
01942 665834

Birmingham, Royaume-Uni
Mardi 15 octobre, 19h00
guitarguitar
0121 4561904

Norwich, Royaume-Uni
Mardi 5 novembre, 19h00
PMT Norwich
01603 666891

Cambridge, Royaume-Uni
Mercredi 6 novembre, 19h00
PMT Cambridge
01223 300324

South-on-Sea, Royaume-Uni
Jeudi 7 novembre, 19h00
PMT Southend
+44 1702 436 501

Reading, Royaume-Uni
Lundi 11 novembre, 19h00
Dawsons
0118 9581320

Manchester, Royaume-Uni
Mardi 12 novembre, 19h00
Dawsons
0161 2371770

York, Royaume-Uni
Mercredi 13 novembre, 19h00
Banks Musicroom
01904 658836

Gateshead, Royaume-Uni
Jeudi 14 novembre, 19h00
JG Windows
0191 4932244

Braintree, Royaume-Uni
Mardi 26 novembre, 19h00
Peach Guitars
01376 553016

Romford, Royaume-Uni
Mercredi 27 novembre, 19h00
PMT Romford
+44 1708 746 082

Brighton, Royaume-Uni
Jeudi 28 novembre, 19h00
GAK
01273 665400



Trouvez votre guitare

Cologne, Allemagne
Vendredi 11 octobre, 11h00-19h00
Guitar Center Cologne
+49 221 282 7540

Ibbenbüren, Allemagne
Vendredi 15 novembre, 12h00-19h00
MusikProduktiv
+49 5451 909 260

Pour une liste complète des derniers évènements Taylor en date, rendez-vous sur www.taylorguitars.com/events

TaylorWare®

CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS



Matt and Angela apply expert finishing touches to our guitars in Final Assembly. Matt, who works the night shift, rocks our two-toned Color Block Zip Hoodie, while Angela, a day shift employee, shows off our ornate Presentation Series inlay on the Ladies' Long Sleeve Nouveau T.

Ernesto, an 18-year Taylor veteran and one of our expert repair technicians, was playfully nicknamed "Cobra" by his peers for his agility in attacking any repairs in his vicinity. He wears our softly weathered Inlay Logo T.



Icon T
Fashion fit - a slimmer silhouette than the standard fit T. 100% combed cotton. Medium weight. (Navy #1423, M-XXL)



Logo T
Standard fit - traditional fit, heavyweight T. Short sleeve. 100% preshrunk cotton. (Tan #1750, S-XXXL)



Taylor Men's Fleece Jacket
Features cuffs with thumbholes, front pockets, and a media pocket with an interior hole for headphones. Charcoal with plush black lining. (#2891, S-XXL)

NEW Inlay Logo T
Authentic pigment dyeing process creates a naturally weathered look. 100% preshrunk cotton. Short sleeve. Generously cut. (Smoke #1432, S-XXL)

Opposite Page
NEW Ladies' Long Sleeve Nouveau T
100% combed cotton. Presentation Series inlay motif on front; small inlay element on back below neck. Slim fit. (Asphalt #4610, S-XL)

NEW Color Block Zip Hoodie
Soft, comfy eco-friendly fleece featuring contrasting hood and sleeves, with drawstring ties and kangaroo front pockets. Taylor logo/banner design on left chest; "74" design on right sleeve. Slim fit. (Gray/Red #2815; S-XXL)

Isaac (right), a versatile building maintenance and repair technician and perennial contender for "Best Mustache at Taylor," keeps things organic in our Eco-Heather Tri Blend T. Jeff from our night shift Final Assembly team models the classic black Headstock T.

NEW Headstock T

100% cotton. Short sleeve. Fashion fit. (Black #1481, S-XXXL)

NEW Eco-Heather Tri Blend T

Eco-friendly cotton/poly blend with soft, weathered look and feel. Pixilated guitar image on front. Slim fit. (Heather Brown #1460, S-XXL)



Taylor Bar Stool

Easy assembly. (#70200) Added shipping charges apply. Overnight delivery not available.



Two Color Embroidery T
Burgundy and gold embroidered logo on left chest. 100% preshrunk cotton. Short sleeve. Standard fit. (Olive Green #1206, M-XXL)



Antique Logo T
100% combed cotton. Short sleeve. Fashion fit. (Deep Burgundy #1458, S-XXL)



NEW Long Sleeve Case Label T
100% combed cotton. Features Taylor's case plate design on front. Standard fit. (Brown #2081, S-XXL)



Ladies' Two-Tone Guitar T Short sleeve, 100% combed cotton, featuring gradient guitar design on front. Slim fit. (Warm gray #4560, S-XXL)



1) Suede Guitar Strap

Honey (shown) #62000, Chocolate #62003, Black #62001

2) Musician's Gear Bag

Measures 14" high x 17" wide x 11" deep. (#61160)

3) Taylor Polish Cloth 3-Pack

Microfiber with serrated edge. Features embossed Taylor logo. 11-1/2" x 9-1/2". 3-pack (Black, Taupe, Charcoal [shown] #80909); 3-pack (Chestnut, Tan, Brown #80908)

4) Taylor Polish Cloth

Single (Chestnut #80907)

5) Taylor Guitar Polish

Spray-on cleaning polish that is easily and safely wiped away. 4 fl. oz. (#80901)

6) Travel Guitar Stand

Sapele, lightweight (less than 16 ounces) and ultra-portable. (#70198)

7) Black Composite Travel Guitar Stand

Made from durable recycled ABS composite material to securely hold your

Taylor guitar. Travel-friendly design. Folds up to store in gig bags and most guitar cases. Accommodates all Taylor models. (#70180)

8) Taylor Money Clip

Developed with the William Henry Studio (#71204 Money Clip, Raindrop Mokume-Cocobolo); Koa and Rosewood clips available. Visit our website for more information. Each tonewood sample is unique; color and grain may vary from photo. Domestic orders only.

9) Taylor Mug

Glossy ceramic bistro mug featuring the round Taylor logo. Holds 15 oz. (Brown with cream interior, #70006)

10) TaylorWare Gift Card

Great gift idea for the Taylor fan. Visit our website for more information.

11) NEW Taylor Mouse Pad

Features Taylor round logo. Non-slip rubber base with soft cloth top for a precise glide. Measures 8 inches in diameter. (Black/White #71901)

12) Taylor Picks

Marble color. Ten picks per pack by gauge. Thin, medium or heavy. (#70180)

13) Men's Wallet

Genuine leather with embossed Taylor logo. By Fossil. (Brown #71302)

14) Guitar Lessons By Bob Taylor.

(Wiley Publishing, 2011, 230 pages; #75060)

15) NEW Taylor Etched Pub Glass

20 oz., featuring hand-etched round Taylor logo. (#70010)

16) Guitar Stand. Features laser-

etched Taylor logo, rich satin finish, and rubber pads to protect your guitar's finish. (Sapele/Mahogany #70100; assembly required)

17) Suede/Web Strap

Black (shown) #65000, Chocolate #65010

18) Uitem Picks. Ten picks per bag;

one gauge per bag. Thin (.50 mm), Medium (.80 mm) or Heavy (1 mm). (Translucent gold with brown Taylor round logo, #8077)

Taylor Hats

(shown below, clockwise from top left)

NEW Military Embroidery Cap

100% chino cotton twill, heavy enzyme wash. Adjustable with Velcro closure - one size fits most. White Taylor inlay logo with Quality Guitars embroidered on front; round logo woven on back. (Black #00402)

Men's Cap

Structured Chino twill with Taylor round logo in burgundy and white on front. Adjustable fabric strap with custom embossed peghead clip buckle closure on back. One size fits most. (Charcoal #00375)

Tattered Patch Cap

Flex fit, two sizes. (Brown, S/M #00150, L/XL #00151).



19) Digital Headstock Tuner. Clip-on chromatic tuner, back-lit LCD display. (#80920)

20) Byzantine Guitar Strap

Burgundy (shown) #64000, Brown #64030, Black #64010

Visit taylorguitars.com/taylorware to see the full line.

TaylorWare

CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS

1 - 8 0 0 - 4 9 4 - 9 6 0 0

Visit taylorguitars.com/taylorware to see the full line.

Noces de noyer

Le caractère esthétique unique du noyer greffé reflète la fusion de deux essences différentes (noyer noir et noyer commun), qui produit des racines résistantes aux maladies... et des noix savoureuses. Ce mariage est illustré de façon spectaculaire sur le fond de cette Grand Orchestra réalisée sur mesure : la ligne de soudure est visible sur la partie supérieure du corps, près de la taille de la guitare. Un mini wedge et des filets en érable figuré rehaussent l'aspect exceptionnel de ce fond symétrique « bookmatched ». Pour répondre au noyer, nous lui avons adjoint une table en épicea Adirondack avec un barrage du même bois, qui laisse présager d'une voix acoustique riche à la puissance phénoménale, avec des harmoniques chaleureux et une réponse fréquentielle de grande envergure.

